

39 45

**Guerres
contemporaines**

MAGAZINE

HORS SERIE N°10
BIMESTRIEL
Avril - Mai 1989
69 FF

INDOCHINE

1945 - 1954

4. LE TOURNANT

*rené BAIL et
jean-pierre BERNIER*

FOIRE AU LIVRE



2 032407 000916

075475 30,00 F

3793506069004 00100

39/45 MAGAZINE HORS-SÉRIE — GUERRES CONTEMPORAINES — N° 11 à 16.

Cette collection aborde maintenant sa troisième année de parution et s'affirme sur le marché avec des titres très appréciés. Cette nouvelle année sera marquée par deux nouveaux albums sur l'Indochine (les deux tiers des titres de cette série seront alors publiés). Par ailleurs, nous publions deux albums sur la Bataille de Normandie : la « 2nd Tactical Air Force », la « Luftwaffe en Normandie », nous aurons ainsi deux études sur le rôle de l'aviation des deux adversaires dans cette bataille. Nous publions le deuxième volet de l'étude de Jean-Paul Pallud sur les U-Boote et un premier volume consacré aux FFL complète cette série consacrée cette année pour les deux-tiers à la Seconde Guerre mondiale.

• N° 11 (parution : 30 mai 1989). **Normandie 1944 : la 2nd Tactical Air Force.** Par Geoffrey Murphy et Jean-Pierre Benamou. Dans cet album, Geoffrey Murphy étudie le Typhoon qu'il a piloté à l'été 1944 en Normandie. Ce vétéran nous décrit ensuite ses souvenirs au sein de la 2nd Tactical Air Force, et le rôle d'appui tactique du Typhoon dans la Bataille de Normandie. Dans la deuxième partie de cet album, Jean-Pierre Benamou étudie les autres types d'appareils engagés au sein de la 2nd Tactical Air Force, leur rôle dans la bataille. Il donne aussi les organigrammes des unités engagées, les plans des aérodromes avancés installés en Normandie en secteur britannique.

• N° 12 (parution : 30 juillet). **Normandie 1944 : La Luftwaffe.** Par Jean-Bernard Frappé. Les « clichés » cinématographiques font croire que la Luftwaffe a été totalement absente du ciel lors de la Bataille de Normandie. En fait, elle a aligné plusieurs milliers d'avions mais les Alliés en avaient beaucoup plus. Le grand spécialiste français de la Luftwaffe nous présente ici un sujet méconnu avec beaucoup de précision et des photos inconnues.

• N° 13 (parution : 30 septembre 1989). **Les FFL (1).** Par Jean-Pierre Bernier. Ce premier album présente les débuts des FFL, de Londres au Tchad, de la Lybie à la Syrie. Des photos peu connues, une documentation précise sur cette nouvelle série qui comportera plusieurs volumes.

• N° 14 (parution : 30 novembre 1989). **Indochine 1945-1954 (5). Un chef, de Lattre.** Par René Bail et Jean-Pierre Bernier. Novembre 1950, le corps expéditionnaire, encore assomé par le désastre de la RC4, tente de faire face. Complètement dépassé. Le général Carpentier se disperse. On le remplace. L'arrivée grandiose du général de Lattre de Tassigny, qui cumule les fonctions de commandant en chef et de haut commissaire, ébranle le système en place et ranime l'espoir des vrais combattants. Les autres, il les mute ou les ignore. Son arrivée à Hanoï est marquée par l'allocution adressée aux jeunes officiers, aux opérationnels dont il comprend le désarroi. De son côté, Giap, grisé par ses succès, va lancer trois offensives contre le delta. Elles seront repoussées, causant des pertes importantes aux Viêts. Mais Bernard de Lattre, fils unique du général, est tué lors de la bataille du Day. La guerre continue malgré tout... L'inédit reste une suite, une tradition dans cette série, alors, à suivre...

• N° 15 (parution : 30 janvier 1990). **Les U-Boote (2), les bases sous-marines.** Par Jean-Paul Pallud. Après la parution du tome 1 (n° 9), ce deuxième volume présente les différentes bases de l'Atlantique : Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Pallice, Bordeaux. Un excellent complément du premier volume avec une approche sur le terrain des installations encore existantes.

• N° 16 (parution : 30 mars 1990). **Indochine 1945-1954 (6). Le départ de de Lattre.** Salan prend le commandement et déploie une nouvelle stratégie : la base aéronavale de Na San. Commencement de la Bataille de la Rivière Noire.

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS !

Deux formules :

■ exemplaires **brochés** à couverture souple — **69 F l'exemplaire.**

L'abonnement est de **330 F** pour **six numéros** (soit une **économie de 84 F** sur l'achat à l'exemplaire ! Le prix de la série au numéro est en effet de 414 F...).

■ exemplaires **reliés** à couverture rigide avec gardes imprimées — **98 F l'exemplaire** (ce qui est un prix très bon marché pour un livre relié de 96 pages grand format illustré de 150 à 200 photos en moyenne).

L'abonnement est de **470 F** pour **six volumes reliés** (soit une **économie de 118 F** sur l'achat à l'exemplaire ! Le prix de la série de luxe à l'exemplaire est en effet de 588 F...).

Il vous est possible aussi de commander dès maintenant chaque numéro ou volume à l'exemplaire, vous le recevrez à parution franco de port.

ABONNEZ-VOUS, VOUS ÉCONOMISEREZ DE L'ARGENT !

BULLETIN D'ABONNEMENT aux HORS-SÉRIE N° 11 à 16.

NOM PRÉNOM.....

ADRESSE

s'abonne dans la série N° 11 à 16 et verse F

(brochés : 330 F, reliés : 470 F)

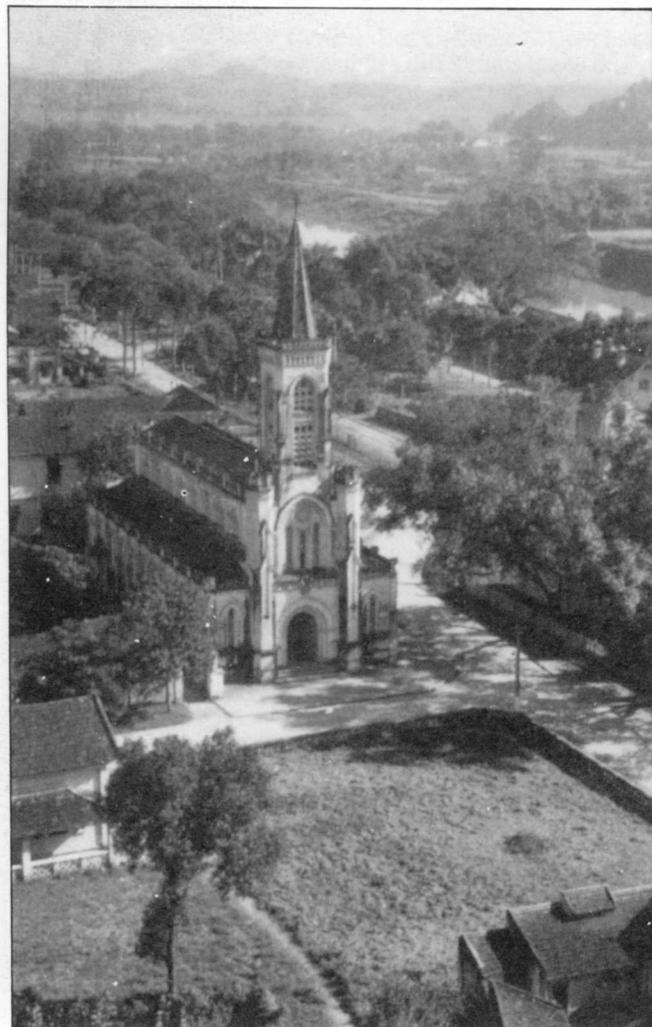
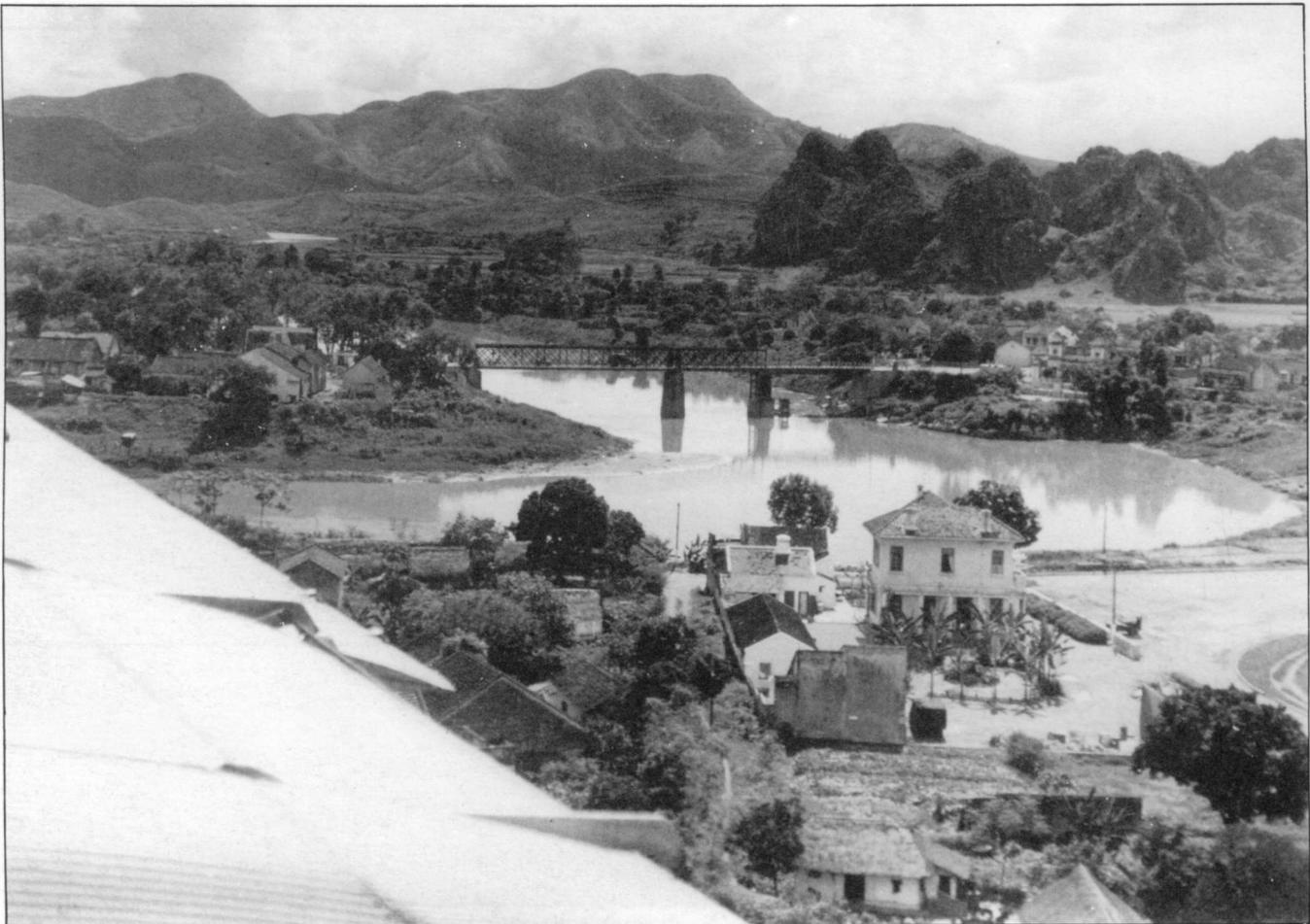
Chèque joint à l'ordre des « Editions Heimdal » à renvoyer à :
Editions Heimdal, BP 124, 14404 Bayeux Cedex.



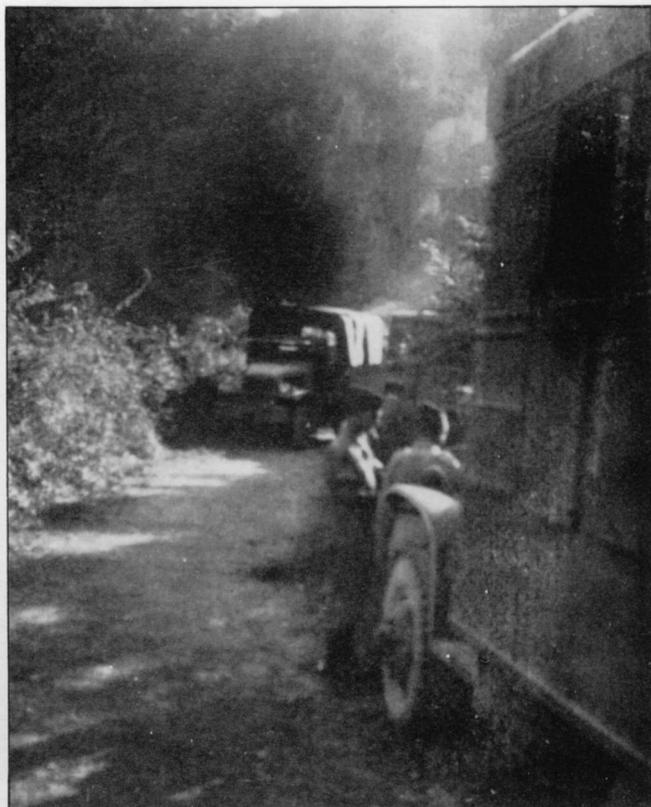
RC 4 : Route maudite



En 1947, dans l'illusion de border la frontière chinoise, sans moyens suffisants, les Français vont reprendre la route coloniale n° 4. Ci-dessus : le « fortin japonais » (ECPA). Le convoi s'est garé sur le côté pour le regroupement des véhicules sur une position « facile » du trajet. (Ménonville).



Lang Son et le pont sur le Song Ky Cong, entourés de montagnes où serpente la frontière chinoise proche (ECPA). A gauche, l'église, siège d'un évêché, témoigne d'une longue présence française. Ci-dessous, les pièges de la RC 4 vers Cao Bang, repaire traditionnel des Pavillons Noirs et des pirates. (Photos Ménonville).





Ci-dessus : convoi au départ de Dinh Lap lors de l'offensive de l'automne 1947 (opérations Léa et Ceinture). Pratiquant une retraite élastique, les Viets se contentent de détruire la route en harcelant çà et là les convois. La fausse facilité d'une progression pourtant lente fait oublier que l'adversaire, s'il possédait assez d'armes et d'effectifs, transformerait la route en piège mortel. Ci-dessous, à droite, la route coloniale n° 3 vers Bac Kan. (Photos Ménonville).





Ci-dessus : la porte de Chine, à quelques « bornes » au nord de Dong Dang, localité située à 14 kilomètres au nord-ouest de Lang Son. (Photos Ménonville).

Lang Son, qui abrite l'état-major de la Zone Frontière du nord-est (ZFNE). Cette ville a été le théâtre, à des périodes diverses, d'événements tragiques ; elle en verra d'autres, moins glorieux. (ECPA).



En haut : étape sur le trajet. Le convoi comprend aussi bien des camions civils que des militaires, qui transportent le ravitaillement nécessaire aux populations. (Hosatte).

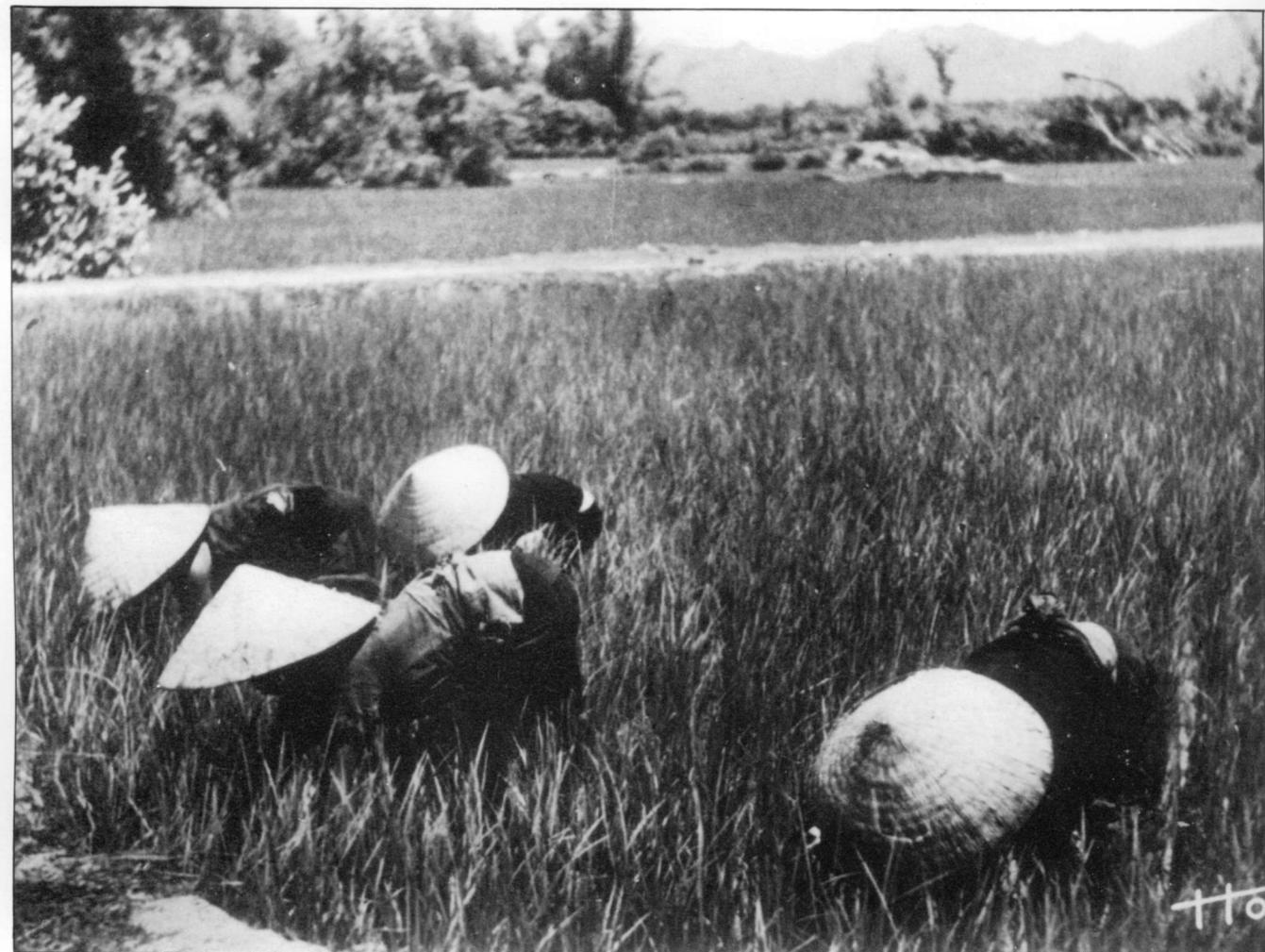


Les célèbres poteaux indicateurs de Lang Son, motif de nombreuses photos souvenirs. (Photos Ménonville).

Page de droite : pris d'un Ju-52, un poste isolé de la région de Dong Dang. Non loin derrière, le petit village indigène dont le comportement indiquait la « température », la présence éventuelle des Viets (ECPA). Vue de Na Cham, le poste, le cimetière à gauche, le village et la place du marché. (ECPA).







Culture des rizières dans le nord du delta du Tonkin.

Ci-dessous : vision de paix. Ce nho, baignant avec ses buffles pourrait faire illusion, mais la guerre est partout. (Vivent).





Ci-dessus : chaque pignon calcaire peut receler le piège, camoufler l'embuscade meurtrière. Paysage d'une beauté... dangereuse (DR). La colonne franchit à gué le Song Tra Nuk vers Gilang. Les deux premiers portent la célèbre Schmeisser MP 40. Des PIM portent les ballots. (Gal d'Harcourt).





Première attaque

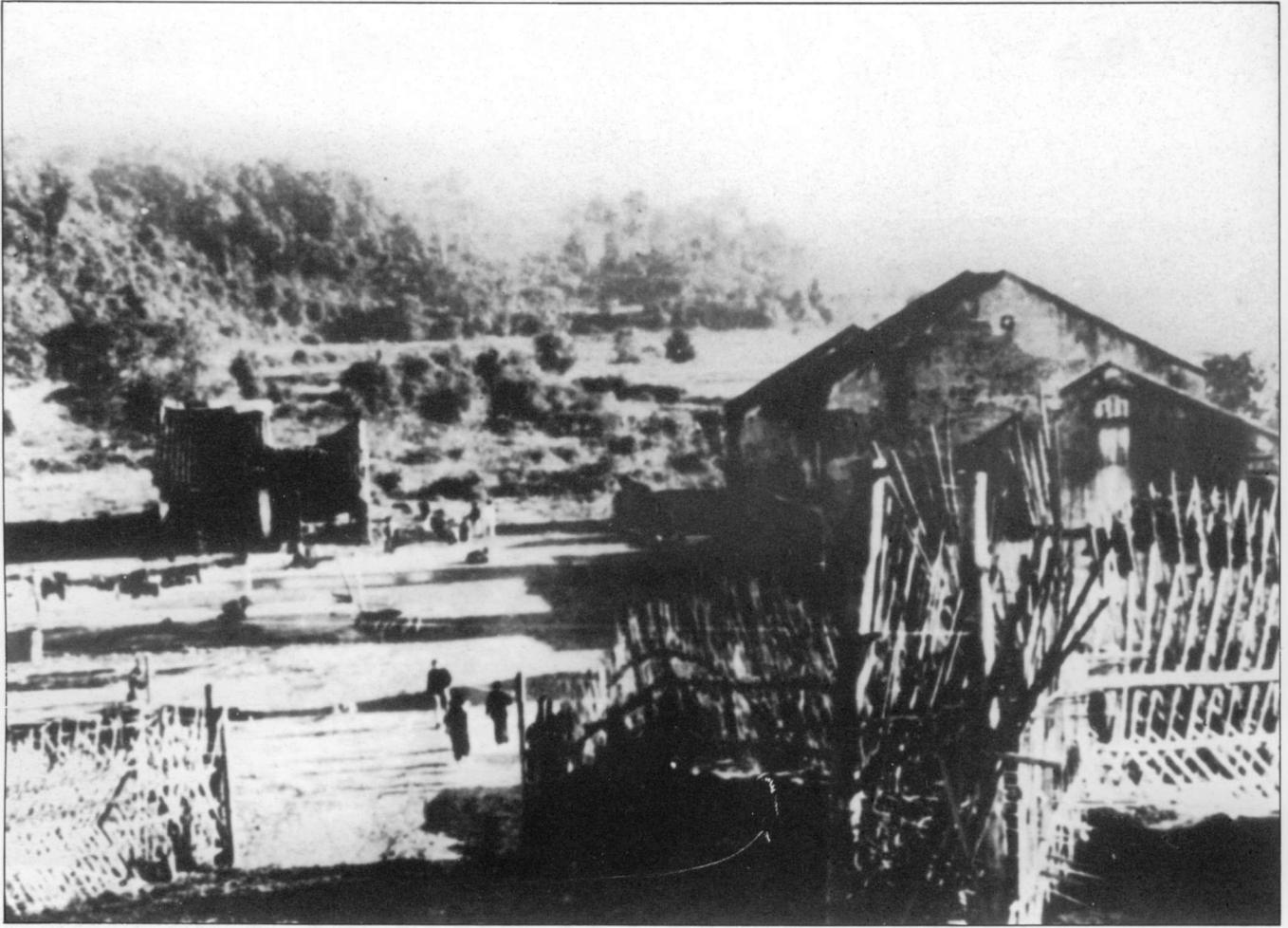




Page de gauche, en haut : le poste de Phu Tong Hoa, défendu par la 2e Cie du I/3 REI du capitaine Cardinal est situé sur la RC 3. Vue de la cour du poste avec les magasins d'armes et de munitions. En bas, la compagnie à l'appel, à l'entrée du poste. On remarque les murs coffrés de terre qui montent à trois mètres de hauteur. (SIHLE).

Ci-dessus : des artilleurs du 64e RAA ont été détachés auprès des légionnaires de Phu Tong Hoa. La pièce est pointée, pré-réglée sur des passages obligés. Ci-dessous : renforcement des coffrages des murs de terre, en prévision d'attaques qui ne tarderont pas. (SIHLE).





Ci-dessus : vue sur les dispositifs de défense de couleur locale, confectionnés à l'aide de bambous acérés, qui ne résisteront guère aux coups de mortier. Ci-dessous : une patrouille sort du poste de Phu Tong Hoa. Sortir est une des conditions de survie des garnisons. (SIHLE).

Page de droite : aux aguets dans la jungle, ce soldat tient une Sten Mark 2. Entre ce type d'arme et la MP 40, le corps expéditionnaire n'est guère reluisant. (Eliopoulos).





A LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION NATIONALISTE



ECPA

Le personnage

Descendant de l'empereur Khai Dinh, le prince Vinh Thuy, après avoir fait ses études en France, commence à gouverner, sous le nom de Bao Dai, en septembre 1932. Sous la forme de monarchie constitutionnelle, il réforme d'abord le corps mandarin, l'enseignement et la justice. L'année suivante, il effectue encore quelques changements dans son gouvernement et appelle, comme ministre de l'Intérieur, un jeune chef de province, Ngo Dinh Diem. Ce dernier, nationaliste convaincu, catholique rigoriste, ne tarde guère à se heurter à l'administration française. Il démissionne, suivi par d'autres ministres.

Le 20 mars 1934, Bao Dai se marie avec une jeune fille catholique Thérèse Nguyen Huu Hao, qui a également fait ses études en France. Contre tous les usages, il l'élève à la dignité d'impératrice.

Après un séjour en France, en avril 1939, pour des séances de rééducation, à la suite d'une mauvaise fracture, il rentre à Hué. Les événements internationaux annoncent que la guerre est proche.

Elle éclate en septembre 1939. Après une période instable, la « drôle de guerre », les Allemands envahissent la France, bousculent les armées françaises qui battent en retraite. L'armistice met fin aux combats, mais la France commence à vivre l'occupation allemande.

En Indochine, la situation se détériore. Le général Catroux, récemment nommé gouverneur, se voit adresser un ultimatum par les Japonais, exigeant que la frontière entre le Tonkin et la Chine soit non seulement fermée, mais reste également sous leur contrôle. Coincé, Catroux ne peut qu'accepter. Il est remplacé, peu après, par l'amiral Decoux, commandant les forces maritimes en Extrême-Orient.

L'occupation japonaise ne semble guère affecter l'empereur. Il voyage à travers le pays, pilote son avion personnel, joue au tennis, chasse le gaur ou le tigre.

Le 9 mars 1945, l'agression japonaise surprend les troupes françaises. Elles sont neutralisées, parfois massacrées, après une résistance acharnée, les rescapés, qui ne sont pas emprisonnés, s'enfuient dans la brousse. L'administration française, du même fait, est réduite à néant.

Une situation nouvelle qui a au moins l'avantage d'offrir, par l'intermédiaire de son excellence Yokohama, ambassadeur du Mikado, l'indépendance du Vietnam, sur un plateau, à Bao Dai.

Toutefois, ce dernier hésite. Il ne tient pas à s'engager vraiment. Les Japonais sont en perte de vitesse et reculent sur tous les fronts. Accepter spontanément l'offre qui lui est faite, pourrait lui être reprochée, ultérieurement, par les Alliés. Néanmoins, il tient à profiter quand même de la situation, de telle façon qu'elle empêche tout retour de la souveraineté de la France en Indochine.

Le 12 mars, l'empereur remet à l'ambassadeur Yokohama, une proclamation par laquelle il dénonce le traité de protectorat et déclare que son pays reprend désormais ses droits à l'indépendance (1).

1) Ces droits ne concernent que l'Annam et le Tonkin, alors que Bao Dai, comme Hô Chi Minh, d'ailleurs, voudrait qu'on y intègre la Cochinchine, la réunification des trois Ky.

Mal donne...

La capitulation du Japon, le 15 août 1945, ne va guère faciliter la tâche de Bao Dai, car à Hanoi, un mouvement, nommé Viêtminh, mobilise déjà les populations. Un certain Hô Chi Minh en est le leader.

Le Vietnam Doc Lap Dong Minh (Viêtminh), bien que communiste, n'en accepte pas moins l'aide des nationalistes chinois du général Tchang Kai Chek, celle des Américains de l'Office Strategic Service (OSS) ou de certains Français. Après avoir utilisé les uns et les autres, Hô Chi Minh les trahira sans hésitation ni scrupule.

Conseiller suprême du gouvernement

Le 25 août 1945, deux émissaires d'Hô Chi Minh se rendent auprès de l'empereur, avec un message. On lui demande, tout simplement, de se démettre, d'abdiquer en réunion publique. Le jour même, il lit son dernier rescrit impérial, proclamant officiellement son abdication.

Satisfaits, les deux visiteurs repartent pour Hanoi, après avoir transmis à l'ex-souverain, une invitation d'Hô Chi Minh à se rendre à Hanoi, afin de participer à la mise en place des institutions républicaines.

Le 2 septembre, à Hanoi, proclamation solennelle de l'indépendance du Vietnam et avènement de la république démocratique. Bao Dai, devenu la simple citoyen Vinh Thuy, décide de se rendre à l'invitation d'Hô Chi Minh.

Lors de sa première rencontre avec le « vénérable » oncle Hô, il ne lui faut guère de temps pour s'en faire une opinion. Toutefois, quand il lui demande d'assister aux séances du conseil des ministres, en tant que conseiller suprême du gouvernement, il ne peut qu'accepter.

Face à la réalité

Dès la première séance, Vinh Thuy s'aperçoit que le gouvernement comprend trois groupes. Les « durs », vrais révolutionnaires anti-français, compagnons indéfectibles de l'oncle Hô et qui ont, comme lui, passé plusieurs années en URSS et en Chine, vécu la clandestinité et les séjours en prison.

Les intellectuels, de culture française, qui sont opposés au régime colonialiste, mais tiennent, malgré tout, à conserver des rapports avec la France.

Les « sympathisants », catholiques progressistes ou nationalistes, sortis des grandes écoles françaises, mais qui, malgré les diplômes, ne peuvent accéder à des postes équivalant à leurs capacités.

Malgré leur bonne volonté, pourtant, aucun n'a l'envergure d'un homme d'Etat. Il en résulte trop d'improvisation et une totale confusion.

L'arrivée des Français

Malgré les accords de Postdam, dont les Français ont été tenus à l'écart, les premiers détachements du corps expéditionnaire débarquent en Cochinchine, où stationnent déjà les troupes britanniques. Le Tonkin est également « envahi », par les quatre-vingts mille hommes du général chinois Lu Han.

Malgré son abdication, Vinh Thuy jouit encore d'un certain prestige auprès des populations et ceci porte ombrage aux dirigeants viêtminh. Hô Chi Minh décide d'éloigner d'Hanoi, son conseiller suprême, prétextant que ce serait plus prudent pour sa sécurité.

Début mars 1946, les troupes françaises débarquent au Tonkin, occupant d'abord Haiphong et Hanoi. Lassé de la présence des pillards chinois, Hô Chi Minh a préféré parlementer avec les Français.

Le 16 mars, l'ex-empereur prend l'avion pour la Chine, avec une délégation viêtminh, et se rend à Kunming (Yunnan). Il est reçu par Tchang Kai Chek qui ignore ostensiblement les autres délégués. Il les recevra, malgré tout, peu de temps avant leur départ, sur demande de Vinh Thuy. Ce dernier ne repart pas. Un télégramme

lui « conseille » de rester en Chine, pour une sécurité qui se prolonge. Il part d'abord sur Hong Kong, puis à Nankin, où, dans un modeste hôtel, il reçoit de nombreux visiteurs de marque.

Entre-temps, Hô Chi Minh, suivi d'une délégation gouvernementale, s'est rendu en France, à la conférence de Fontainebleau. Il n'en sortira qu'un *modus vivendi*, devant le refus des Français d'accorder la réunification des trois Ky.

C'est également durant cette période que Vo Nguyen Giap, ministre de la Défense du Viêtminh, profite de neutraliser, d'éliminer les leaders et responsables des autres mouvements nationalistes ou indépendantistes, risquant de gêner l'hégémonie du Viêtminh.

Face à une autre guerre

Parti en guerre contre la France, le Viêtminh ne peut plus prétendre à une représentation diplomatique. Son gouvernement tient le maquis en Haute région.

Après la décision du président Ramadier, président du Conseil, de renvoyer les ministres communistes, M. Emile Bollaert, haut-commissaire en France, qui a remplacé l'amiral Thierry d'Argenlieu, lance un appel, le 14 mai 1947 à Bao Dai.

Une première rencontre, officielle, à bord du croiseur *Duguay-Trouin*, en baie d'Along, le 6 décembre, n'aboutit que sur un protocole, signé « du bout des doigts » par l'ex-empereur, car il juge certaines restrictions inacceptables.

D'autre part, la publication de ce protocole entraîne les réactions diverses, suivant les partis, au sein du gouvernement ou du parlement. Les socialistes protestent de l'éviction sans recours d'Hô Chi Minh et du choix de Bao Dai, comme seul interlocuteur.

Les gaullistes se montrent farouchement hostiles à un tel projet qui risque d'entraîner l'aliénation d'une parcelle du territoire français (2).

Ces commentaires contrarient fortement Bao Dai. Il se rend à Genève afin de prendre un peu de recul avec les « affaires ». Recevant une nouvelle visite de Bollaert, il lui rappelle, une fois de plus, ses exigences :

- la reconnaissance de son titre d'empereur,
- la souveraineté d'un Vietnam indépendant, qui regroupe les trois Ky, en y incluant également les minorités ethniques du Nord, du Centre et du Sud.

A Paris, ensuite, au cours d'une rencontre, avec le nouveau président du Conseil, Robert Schumann, ainsi que divers ministres dont Georges Bidault et Paul Coste-Floret, l'empereur se montre intransigent. Il refuse de composer.

Après un voyage à travers la France, avec sa famille, il gagne sa propriété à Cannes. Puis, le 5 mars 1948, lors d'un voyage à Hong-Kong, il rencontre Ngo Dinh Diem, avec lequel il convient d'attendre la suite des événements. La balle est dans le camp du gouvernement français...

Après maintes hésitations...

Après plusieurs « pas de deux » du gouvernement français, des allées et venues du haut-commissaire, le général Nguyen Van Xuan, président du gouvernement provisoire du Vietnam, fait sa totale allégeance à l'empereur, après avoir été reconnu par la France. Les bases de nouveaux accords sont désormais en place.

Le 5 juin 1948, Bollaert et Nguyen Van Xuan signent, en présence de Sa Majesté Bao Dai, l'acte par lequel sera reconnu l'indépendance du Vietnam et son statut d'Etat associé.

Toutefois, Bao Dai, jugeant que ceci ne représente qu'une situation intérimaire, part pour la France où il va attendre encore la concrétisation des accords. Il lui faudra encore patienter jusqu'au 8 mars 1949 pour signer, avec le président de la République, Vincent Auriol, l'acte d'indépendance du Vietnam.

2) Vingt-quatre ans plus tard, les Gaullistes n'auront pas les mêmes scrupules vis-à-vis de l'Algérie.



L'ombre pour la proie





Ci-dessus : avant l'embarquement d'un stick du 5e BCCP à bord d'un « Ju », vérification de l'équipement (Boisboissel). Ci-contre : opération du 5e BCCP dans la région de Do Chau, dans le sud. Liberté d'habillement. L'un porte une variété de chapeau de brousse en « cloche », le second est casqué, habillé complètement, quant au troisième, il est torse nu avec chapeau de brousse, tenant une MP 40 (Boisboissel). Ci-dessous : mariage à Hanoi du lieutenant Raffin, du III/1 RCP. Entre l'amour et la guerre, il n'y a que des nuances et des moments forts. Trente neuf ans plus tard, qu'en pensent les intéressés ? (L. d'Harcourt).



Page ci-contre : le commando François défile, le 11 novembre 1949, au cap Saint-Jacques. En bas, les commandos ne perdent guère de temps. Le terrain est là, varié sous toutes ses formes, mais l'eau domine nettement la nature. Les commandos, dans la jungle, progressent dans la « flotte » boueuse et malodorante. (Cadiou).





Le lieutenant-colonel Château-Jobert, dit « Conan », une figure des paras, qui a toujours gardé une certaine réserve, malgré ses exploits. Ici, avec le drapeau des TAPS. Sur la piste de My Loi, le long de la lagune, lors de l'opération « Claude ». Le stick qui ferme la marche. Ci-dessous, les paras partent en opération à bord de sampans, dans le secteur de Than My (opération « Claude »). (Photos Hosatte).



Le calme avant la tempête

En 1948, la situation en Indochine varie selon les régions. Le Laos et le Cambodge, hormis quelques foyers de guérilla localisés, sont calmes. En Cochinchine, la rébellion communiste, à partir de la plaine des Joncs, de la presque île de Camau ou de zones forestières refuges, suscite une insécurité permanente faite de coups de main, d'embuscades et d'attaques sporadiques. Un terrorisme aveugle sévit à Saigon.

Sur les hauts plateaux d'Annam, le Viet-minh lance des offensives périodiques depuis certaines bases à l'abri des forêts ou depuis les plaines côtières qu'il occupe depuis 1945.

Le Tonkin présente trois aspects différents. En haute région, dans leur sanctuaire du Viet Bac, Hô Chi Minh et Giap renforcent leurs positions et ont entrepris de constituer un corps de bataille encore à l'état embryonnaire. Leur vulnérabilité, encore grande, diminue au fil des mois. Le Viet-minh règne également en maître dans les parties du delta non réoccupées par les français, ainsi que dans le sud. Dans les secteurs où la France a reconquis durablement les villes et les itinéraires, des milices locales, bientôt épaulées par des unités régionales, entretiennent la guérilla.

Les chefs vietminh agissent dans l'optique d'une stratégie à long terme. Ils possèdent un objectif bien déterminé, clairement affirmé, qui ne variera jamais : instaurer par la force, dans l'ensemble de l'Indochine, une dictature communiste de type stalinien.

En 1947, faute de moyens suffisants, les Français ont laissé passer l'occasion de détruire, et le gouvernement vietminh, et le gros de ses troupes. Les opérations « Léa » et « Ceinture » n'ont fait que s'emparer momentanément de zones impossibles à nettoyer et à tenir.

Sur le plan politique, face à un communisme qui se dissimule avec habileté derrière le masque d'un nationalisme réformateur, les multiples gouvernements français ne se décident toujours pas à trancher entre la reconquête coloniale pure et simple et une indépendance plus ou moins totale. Les tergiversations réciproques, les arrière-pensées, les faux-fuyants achèvent de ternir toute confiance. Faute de mieux, on s'achemine vers une semi-indépendance qui ne satisfait personne, avec l'empereur Bao Dai rétabli sur son trône.

Au lieu de s'engager à fond pour forcer l'adhésion et le respect des populations vietnamiennes, celui-ci donne l'impression de s'intéresser uniquement aux honneurs et à la fortune attachés à son rang. Le Viet-minh a beau jeu de le discréditer aux yeux des masses.

Le manque de cohérence politique de Paris se double d'une absence de stratégie militaire. Au déficit chronique en moyens et en renforts, s'ajoute la séparation des pouvoirs politique et militaire en Indochine, ainsi qu'une succession nuisible de commandants en chef et de grands subordonnés : Salan, Blazot, Carpentier, Salan, Boyer de la Tour, Chanson, Alessandri...

Des divergences les opposent entre eux et aux hauts-commissaires successifs. Les uns veulent une victoire illusoire au sud, les autres privilégient le delta du fleuve Rouge en espérant vainement détruire le Viet-minh sans en avoir jamais les moyens.

La victoire de Mao Tsé-Toung et des communistes chinois, en janvier 1949, va bouleverser les données du problème. Jusque-là, la guerre d'Indochine pouvait être considérée comme un simple conflit local. Désormais, le pays devient l'enjeu d'un affrontement entre l'expansionnisme marxiste et le monde libre.

Dès la prise du pouvoir par Mao, Hô Chi Minh abat son jeu et reconnaît le nouveau régime de Pékin. Ce dernier, en retour, reconnaît le Viet-minh. L'aide chinoise se manifeste aussitôt de plusieurs manières : armement, conseillers, matériel et, surtout, des sanctuaires inviolables, en Chine même, où le corps de bataille vietminh va pouvoir s'entraîner en toute impunité.

Ni les gouvernants français ni les chefs militaires ne perçoivent toute l'ampleur de la menace. Cependant, en 1949, le général Revers rédige un rapport préconisant l'évacuation de Cao Bang : la RC 4, le long de la frontière de la Chine n'est plus en effet qu'un rempart chimérique dans une zone entièrement contrôlée par l'ennemi. De véritables expéditions, de plus en plus coûteuses en hommes et en matériel, sont nécessaires pour simplement ravitailler ses postes isolés ou carrément encerclés pour certains.

Par manque de clairvoyance et de réalisme, l'évacuation préconisée est différée. En France, sans qu'on réussisse à déterminer la part de l'imprudience, de l'opportunisme ou de la manœuvre politique pour le discréditer, Revers est mis en cause dans l'« affaire » des fuites. Son rapport le suit aux oubliettes.

Durant le 1er semestre de 1950, la situation militaire en Indochine peut paraître rassurante. Mais c'est le calme avant la tempête. La volonté de Mao Tsé Toung d'étendre le communisme à l'ensemble de l'Asie se manifeste en juin avec le début de la guerre de Corée. Soutenus par Staline, puissamment aidés par la Chine, les Coréens du Nord attaquent le Sud pro-occidental.

Les Français ne prennent pas suffisamment garde à ce signal d'alarme. Avec l'appui de la Chine, une vingtaine de bataillons viets sont d'ores et déjà prêts de l'autre côté de la frontière, guettant l'occasion de fondre sur la RC 4.



Les renforts

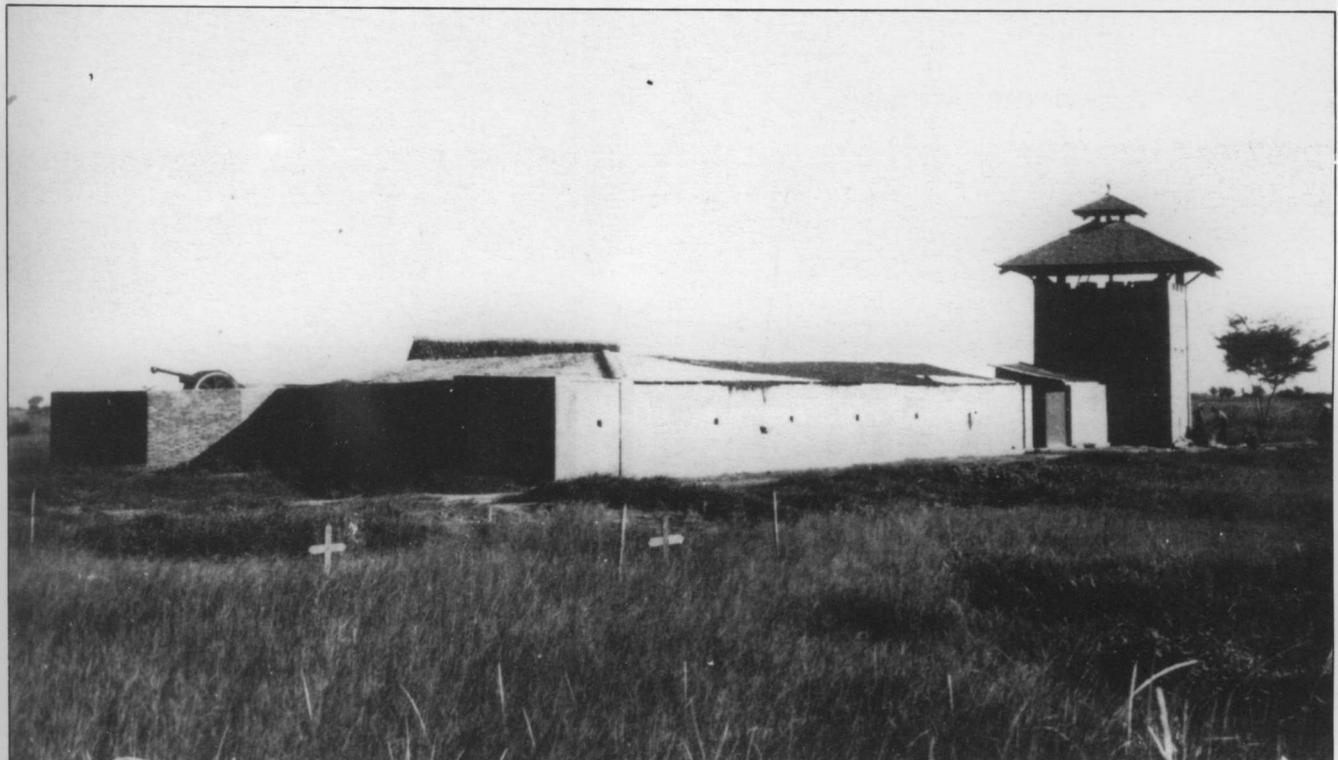




Le LST Rance à côté du Pasteur. Le sous-lieutenant J.J. Beucler et deux autres officiers des Tabors (J.J. Beucler). Deux tirailleurs à l'instruction sur une mitrailleuse « Hotchkiss » modèle 1914. Sur le LCT, les commandos-marine en baie d'Along (Cadiou). Ci-dessous : près de Suay Rieng, à la frontière du Cambodge, le poste fortifié d'Ong Tan. (Fonds Leclerc).



Ci-contre en haut : les Tabors fêtent l'Aïd Es Seghir, le 17 juillet à Lang Son. Ici, le 51e Goum du 3e Tabor commandé par le capitaine Valache. En bas. Le navire-atelier Jules Verne remonte la rivière de Saigon. Ce vieux bâtiment est un ancien ravitailleur de sous-marins (1931). (D.R.).





Ci-dessus : entraînement d'un stick de brevetés du 2e BCCP. Ci-contre : le capitaine Demonet, un ancien d'Indochine et des commandos Ponchardier (photos Hubert). Ci-dessous : au Cambodge, construction d'un pont par les parachutistes du groupement de commandos n° 2. (Késer).

*Page ci-contre :
En haut : les paras du 2e BCCP, entre deux grandes opérations, ratissent sans relâche les forêts et les plantations du sud. A gauche, coupure de piste près de Ben Cat. A droite, prisonniers viet dans le secteur de Ha Tien. (Photos Dison).*

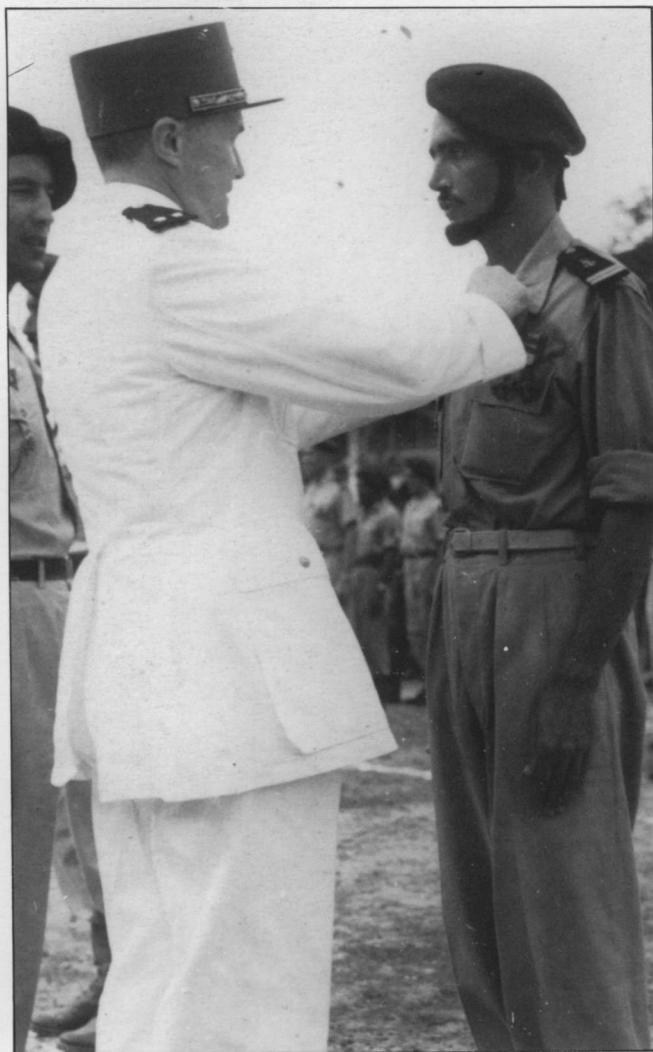
*Page ci-contre :
En bas : et toujours, dans les marécages et la boue de la plaine des Jongs, la recherche épuisante et souvent vaine des bandes rebelles. (Ph. Dison).*



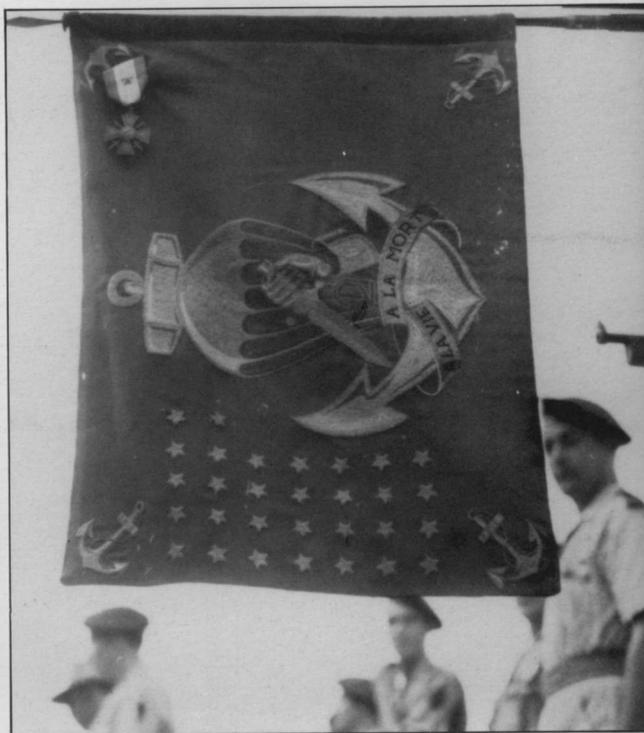


Paras en action





Deux années durant, les parachutistes du 2e BCCP vont traquer les bandes viets des jungles du Cambodge à celles d'Annam. Ci-dessus : prise d'armes à Lai Thieu, base du bataillon proche du « quadrilatère », une zone de forêts inextricables où l'ennemi se réfugie dans des caches souterraines. A gauche, en 1948, le lieutenant Foulquier, ancien du commando Ponchardier, décoré en présence du commandant Trinquier. Ci-dessous, le fanion du 2e BCCP et, page de droite, le drapeau du 5e RIC. (Photo Hubert).







Ci-dessus : les paras sont prêts à embarquer à bord des « Dak ». En convoyage vers Hué, groupe du GC 1 au col des nuages (Hosatte). Le 2e BCCP dans la plaine des Joncs (Késer). Ci-dessous : au dépôt ferroviaire de Di An, un para du 5e BCCP monte la garde. (Photos Boisboissel).



Page ci-contre : prisonniers vietminh affectés au dépôt de Di An. C'est le grand centre de réparation de la « Rafale », le train qui relie Saïgon à l'Annam.

Les parachutistes du 5e BCCP quittent la Cochinchine pour être engagés sur les hauts plateaux du Centre et dans le secteur de Hué. (Photos Boisboissel).







Ci-dessus : le camp du commando vietnamien constitué par le commando n° 3 du 5e BCCP (Boisboissel). Ci-contre : organisation des défenses du camp du 3e commando par la méthode traditionnelle des obstacles formés de pointes de bambou durcies au feu. (Boisboissel).

Ci-dessous : à chacun son théâtre d'opérations. Ici, au bout de la rue Paul-Bert, le théâtre municipal d'Hanoi. Il n'était pas rare qu'un message urgent, demandant des renforts, pour dégager une unité ou un poste en difficulté, dut attendre le retour de l'autorité supérieure, à une heure souvent tardive, pour obtenir une réponse... mais, entre-temps, l'unité avait été anéantie ou le poste enlevé. La fameuse phrase « pourvu qu'à l'arrière ils tiennent » passait à travers les temps et les guerres. (D.R.).

Au Nord-Tonkin, le fleuve Rouge dans la région de Lao Kay. (D.R.).





Ci-contre : la baie d'Along, un paysage qui suscite le rêve quand on entend parler et la nostalgie dans les souvenirs. (D.R.). En bas, village de pêcheurs dans la baie de Nha Trang. (Colonge).



Pays de rêve





Ci-dessus : ce rayon de soleil, complice des regards intéressés de l'homme, éclaire suffisamment la piste ombragée, qui relie le poste au village de Phu My, pour découvrir les sourires éclatants de C6 Tam et Thi Teu. (Photo Eliopoulos). Ci-dessous : attendant patiemment le client, le conducteur de cyclo-pousse pose complaisamment... faire ça ou autre chose ? (Colonge).





Ci-dessus : ratissage de zone dans les rizières du Centre-Annam. Dans le pousse, au premier-plan, jambe et pied bandés, un blessé que l'on évacue. Les autres paras effectuent un contrôle de population. (Boisboissel).

Ci-dessous : Au cours d'une halte en brousse, les commandos-marine se désaltèrent avec des noix de coco. La fatigue marque visiblement les visages. (D.R.)



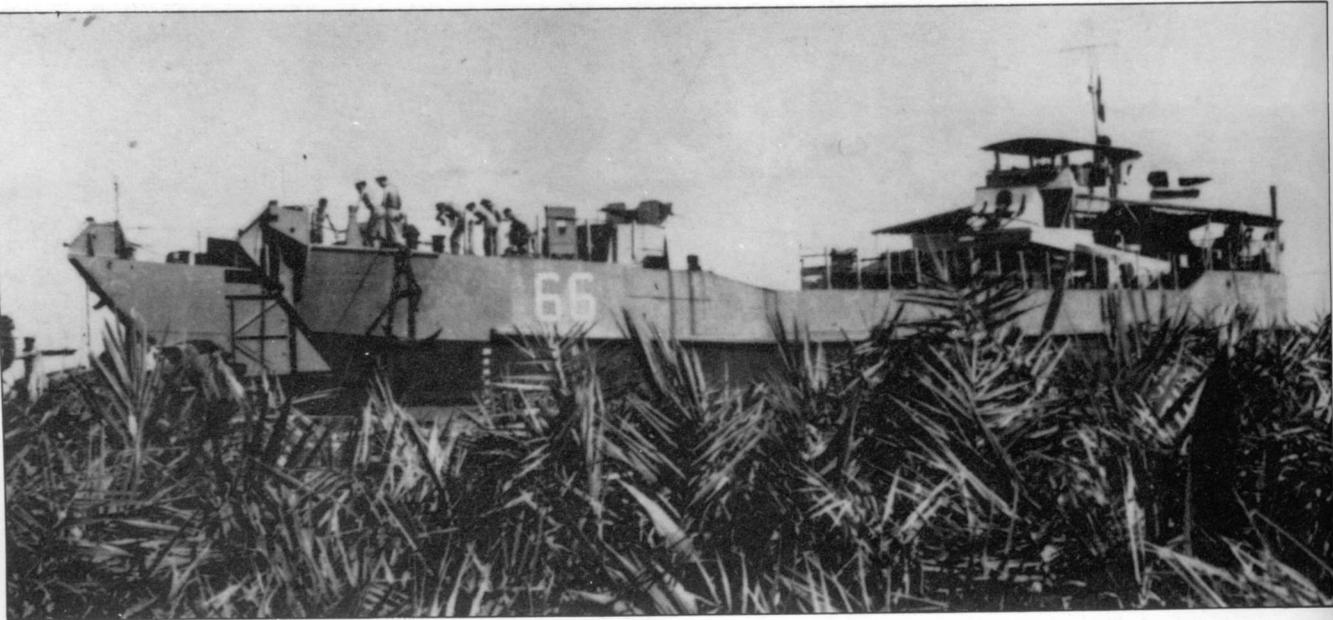


Ci-dessus : le sergent Nus et Nguyen Van Vy de la CIP, à bord d'un sampan, dans la région de Hué. (Boisboissel). A droite, dans l'île de Poulo Condore, située à l'est de la pointe de Camau, les bagnards dament le sentier. (Cadiou). Ci-dessous : les commandos traversent un arroyo sur un sampan. (ECPA).



En position le long de la voie ferrée, le commando François attend l'ordre de reprendre la progression. Derrière, sur la route, on remarque les coupures dites en « touches de piano ». (Cadiou).





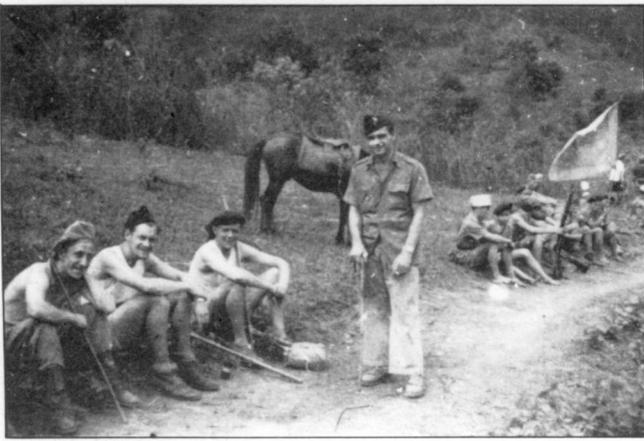
Le LCT (anglais dit long) 66 vient de « beacher » pour débarquer hommes et matériel. (D.R.). Ci-contre, les paras, stoppés sur le pont en profitent pour admirer le paysage arrosé par la Nam Ho. En bas, à gauche, un commando du 5e BCCP s'est arrêté pour le regroupement des véhicules, avant de partir pour la « rue sans joie ». (Boisboissel). Ci-dessous : heureux d'être de retour à la base, les paras font leur « grande toilette » en plein air. (Boisboissel).





Ci-dessus : le général Chanson est venu en inspection à Ben Tre, fief des milices catholiques du colonel Leroy. Une notable arbore fièrement sa croix de guerre TOE. (ECPA). Ci-dessous : le marché du cap Saint-Jacques. Ici les marchands sont installés devant le restaurant Trung Hoa. (Boisbois).



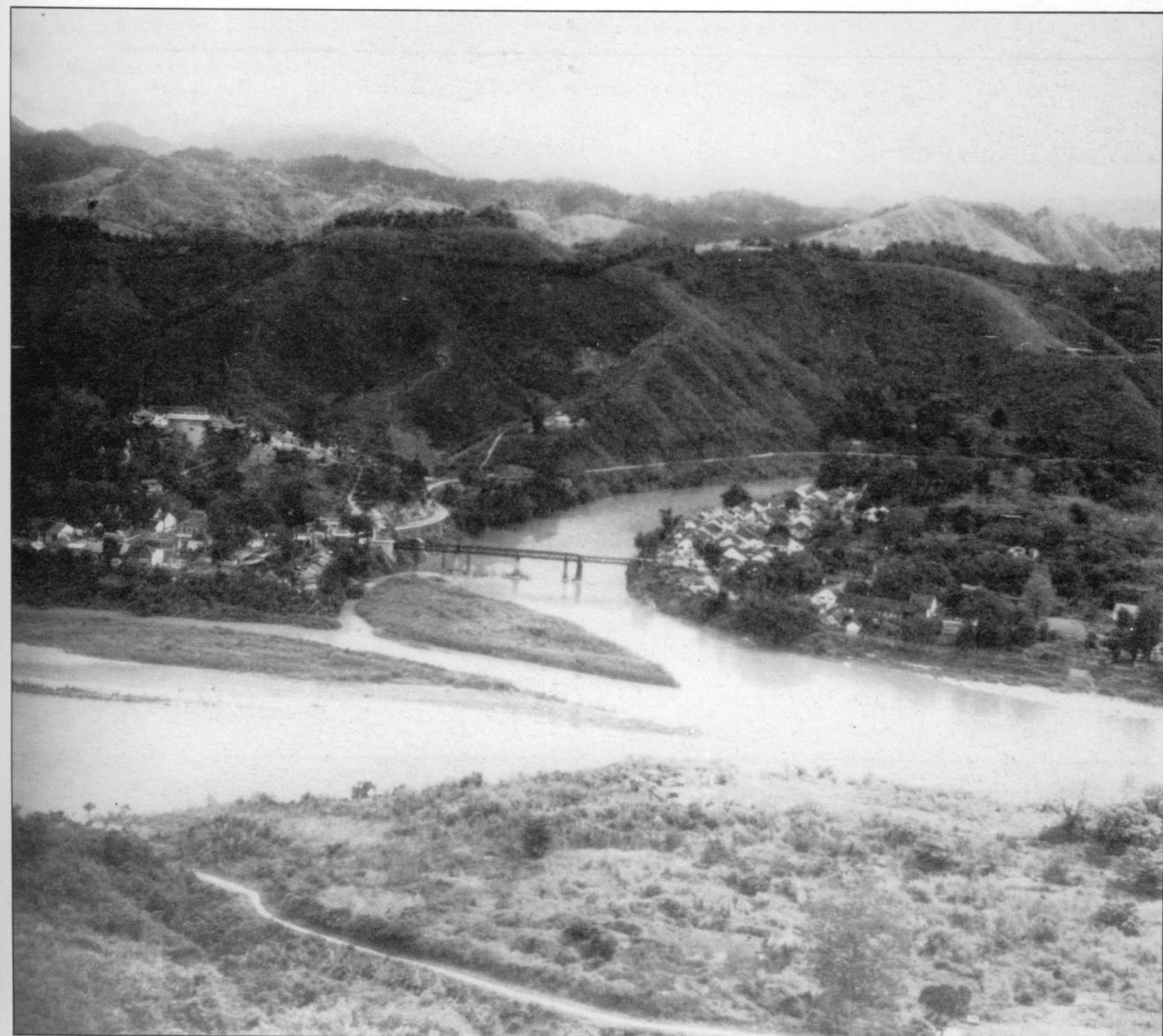


Un groupe de partisans thaïs récupèrent des forces le long de la piste, entre Phiam Bou et Ban Pé (août 1949). L'un d'entre eux porte le drapeau thaï. (Boisboissel). Ci-dessus : fin de l'opération « Geneviève II ». Les paras du 5e BCCP, ainsi que les PIM, font une pause entre Nga Ba et Tourane. (Boisboissel). Ci-contre : un vieux Ju-52 survole la forteresse de Son La. (Courdesses). En bas, vue aérienne de Phong Saly (Nord-Laos), localité juchée sur un mamelon. (D.R.).





Si les Spitfire IX on pris de la bouteille, ils n'en sont pas moins là. Le chien mascotte a pris la place de chauffeur, sur le tracteur traînant la plateforme garnie de caisses de munitions. (Delachaux). Ci-dessous : une vue sur Lao Kay et le pont. (D.R.).





Ci-dessus : à gauche, murs de terre constituant les défenses de l'ancien poste de Muong Bu. Toujours à Muong Bu, le radio Ballu, à l'entrée de sa ka nha, le P.C Trans, où pend un fanion thaï. Ci-contre : les seuls moyens de liaison entre les postes sont encore les pistes de montagne. Une colonne de coolies en route vers Muong Bu. Ci-dessous : dominé par les pavillons français et thaï, le poste de Muong Bu. (Photos Courdresses).





Ci-dessus : halte sur la route, entre Son La et Na San, près de la RP 41. Au premier plan, la forte stature du père Millot. Ci-contre : les cadres européens de Muong Bu. Ci-dessous : la jeune épouse de Thom, un partisan thaï, portant sa longue jupe noire. Les familles sont logées dans l'enceinte du poste, bien séparées des célibataires. Le ravitaillement, vu l'isolement, est assuré par les parachutages « temps permettant ». Les « cunimbes » (cumulo-nimbus) et la brume sèche limitent souvent la variété des menus. (Photo Courdresses).





Ci-dessus : paysage caractéristique de la Haute région. Les cours d'eau cheminent entre les collines fortement boisée, où se dressent des groupes de paillottes à toit haut. (D.R.).





Ci-dessus : le capitaine Bigeard, avant la « légende », et le capitaine Baxen, entre Son La et Na San. Ci-contre : vue de la galerie de l'infirmerie. Ci-dessous : le capitaine Bigeard, à Na San, avec le lieutenant Gauld. A droite, en avril 1949, dernière visite du général Alessandri à Son La, piloté par le commandant Lavergne. (Courdesses).



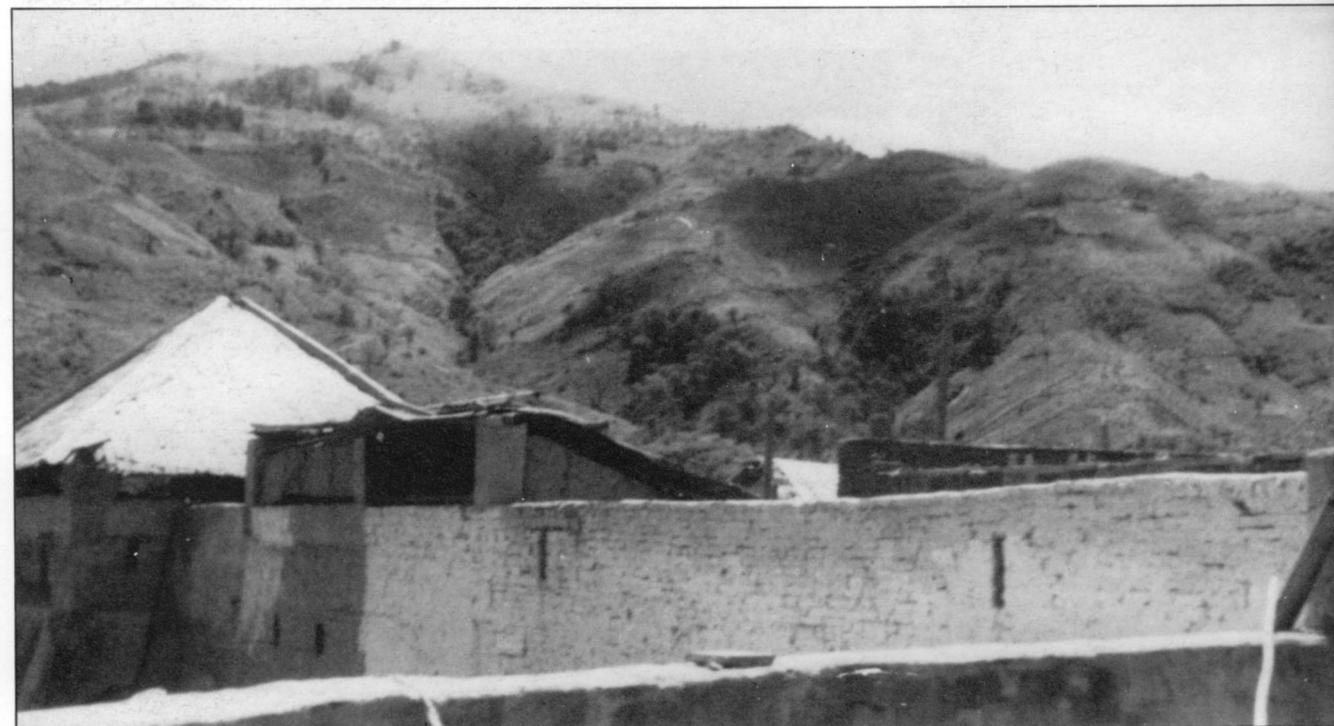
Ci-contre : progression « tous terrains ». Avant de traverser à gué la rivière, les paras s'assurent de leurs parachutes et équipements, en les portant sur des bâtons. (Hosatte).



Page ci-contre : à gauche, groupes de bâtiments, à Son La, réservés au logement des sous-officiers (Courdesses). A droite, le poste de Thuong Dinh, en Haute région. Par nostalgie du pays natal, le lieutenant, qui le commande, un pied-noir, a surmonté le blockhaus d'une tour en forme de minaret. (Courdesses).

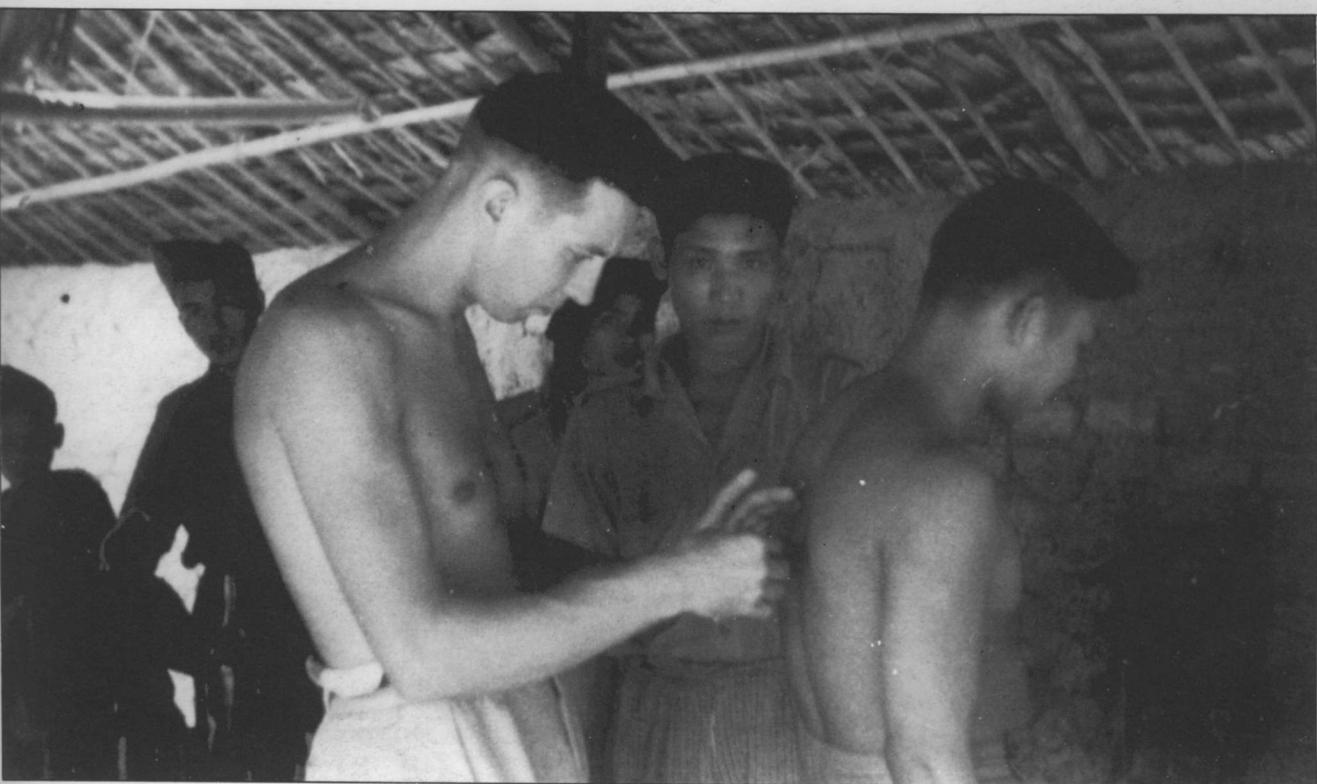


Ci-dessus : au printemps 1950, à Van Yen, un nouveau poste remplace l'ancien. Ci-contre : pour le confort et la sécurité, on bâtit des logements en dur. Ci-dessous : la tradition se maintient dans le domaine défensif, des meurtrières ont été percées dans le béton. (Courdesses).





Ci-dessus : le tireur thaï du FM, de la Ire section. Sur son béret, il porte l'insigne des partisans thaïs. A droite, lors de l'inauguration du nouveau poste, Han, un partisan salue l'envoi des couleurs d'une rafale de Thompson M1 A1. Ci-contre : après les cérémonies et les sacrifices traditionnels, c'est l'envoi des couleurs françaises et thaïes. Ci-dessous : parmi les nombreuses missions et simples devoirs d'un chef de poste français, figure également la vaccination. Ici celle des partisans et leurs familles. (Courdresses).





En mars 1949, les commandos-marine opèrent principalement en Cochinchine. Le commando François, embarqué sur un LCT, va débarquer. Les embarcations M2 et les canots pneumatiques vont être mis à l'eau. A gauche, un LCM est amarré à couple. Au fond, le LCG 111 (landing ship guns), seul bâtiment de ce type en Indochine. Il est équipé de ballasts compartimentés, qui, une fois remplis, lui permettent de se stabiliser jusqu'à des fonds de 2,50 m, en plateforme de tir, car il est armé, principalement de 2 tourelles de 77 mm, en quinconce, à grande vitesse initiale. Le pont est blindé à 25 mm, la passerelle à 50 mm. L'équipage comprend deux officiers et vingt-cinq hommes. Ci-dessous : partis sur des « crabe » du 1er REC, les commandos-marine de François ratissent la région de Cao Lan. (Photos Cadiou).



Ci-contre : le commando François en opération dans la région de Mytho. Autour de la jeune « marinette » prénommée Monique, accroupis : Declerq, Dufay, (inconnu), Stein. Debout : Bocherel, Maréchal, Molina, Cœur-Joli et l'enseigne de vaisseau Paris. A droite, fraternisation commandos-marine et légionnaires. Devant le bar « Le Margouillat », à Nha Trang et autour de la patronne, une Eurasienne, veuve d'un capitaine français et sa nièce. Tous posent pour la postérité... Ci-dessous : obsèques du quartier-maître Thubert, qui a sauté sur une mine. (Photos Cadiou).



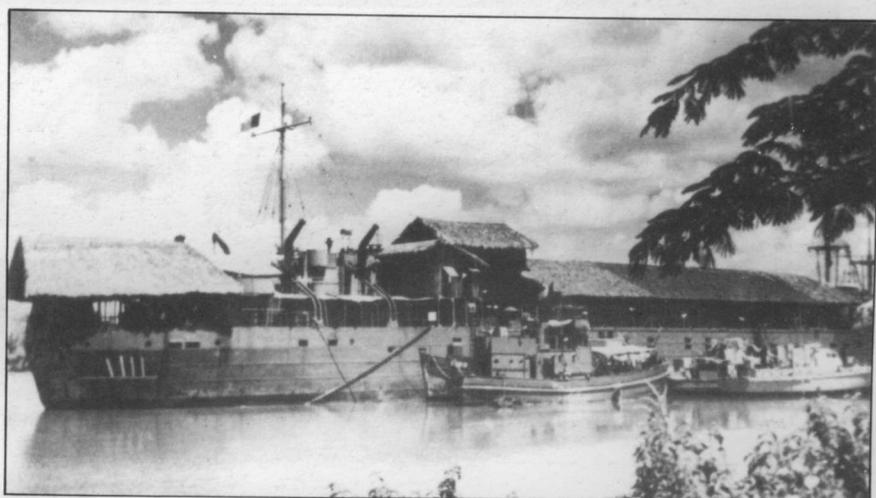


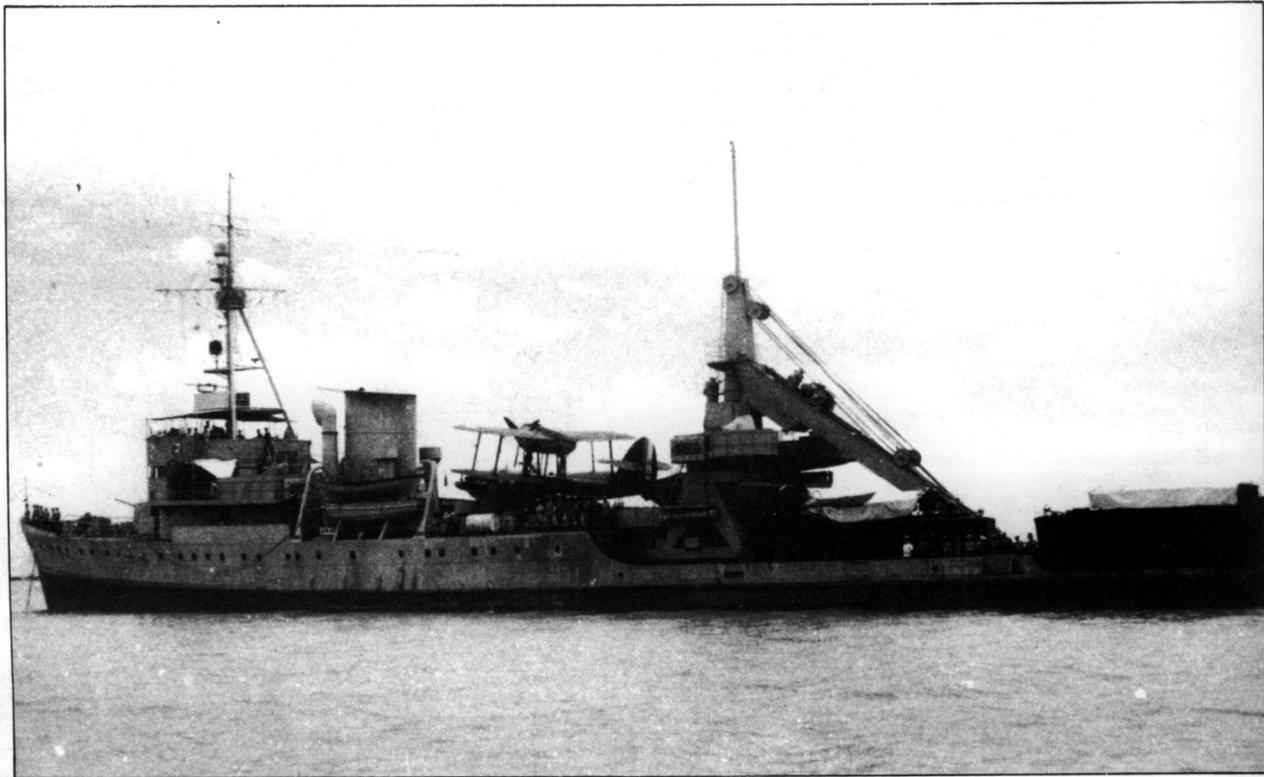
Le LCI 508 à Soc Trang, après une intervention à Cu Lao Dung. Ce type de bâtiment peut transporter 200 hommes ou 32 tonnes de matériel. Son armement comprend 2 canons de 40 mm et des 20 mm. (D.R.). L'avis La Moqueuse (F 747), de la classe Elan. Il est armé de 2 canons de 102 mm, 1 de 40 mm, 6 de 20 mm AA, 2 grenadeurs, 4 mortiers. Le voici dans la baie d'Along. (ECPA).





Ci-dessus : le LCI « amiral » sur le rach Gia. (Gal d'Harcourt) A droite, descendant du Sea-Otter, avion amphibie, le capitaine de frégate Ponchardier arrive sur le pont du tender d'aviation Robert Giraud. Au premier plan, le lieutenant de vaisseau Minvielle, officier en second du bord. Ci-contre : le LST 382, bâtiment désarmé et rebaptisé La Paillotte. Il a été réaménagé en bâtiment-base pour les engins dépourvus d'habitabilité, en magasin et ateliers. (D.R.). Ce commando a récupéré deux panneaux de propagande du Viet-minh. (D.R.).





Le Robert-Giraud, un tender d'aviation

Le *Robert Giraud*, un des trois tenders d'aviation ex-allemands, récupérés sur la *Kriegsmarine*, à titre de réparation. Les autres ont été rebaptisés *Paul Goffeny* et *Marcel-Le-Bihan*. Le *Robert-Giraud* (ex-*Immelman*) a été construit en 1941. Son équipage comprend 78 hommes. Il est doté d'une grue puissante et orientable dans tous les sens et manœuvrable sur toute la longueur de la plage arrière. Elle est indispensable pour la mise en œuvre des engins de débarquement, des embarcations et des avions amphibies, ne dépassant pas 18 tonnes. Un tender peut recevoir quatre LCVP ou deux LCVP et deux vedettes FOM. L'avantage d'un tel bâtiment réside dans ses moyens d'intervention et d'appui. Il peut transporter un commando d'une centaine d'hommes, équipés et armés, qui peuvent être envoyés à terre par les engins, sur des zones reconnues par l'avion amphibie. L'artillerie du bord : un 105 mm, deux 40 mm, quatre de 20 mm, pour ne citer que les pièces principales, permet un appui sensible aux troupes engagées.

D'autre part, ses importants moyens de transmissions, son infirmerie, son atelier de réparations, auxquels il faut ajouter ceux de navigation en font une base mobile, capable de porter, dans la même journée, des coups à l'ennemi dans des zones distantes, entre elles, d'une centaine de kilomètres.

Ces trois tenders d'aviation vont, exclusivement, effectuer la première partie de leur carrière française en Indochine.

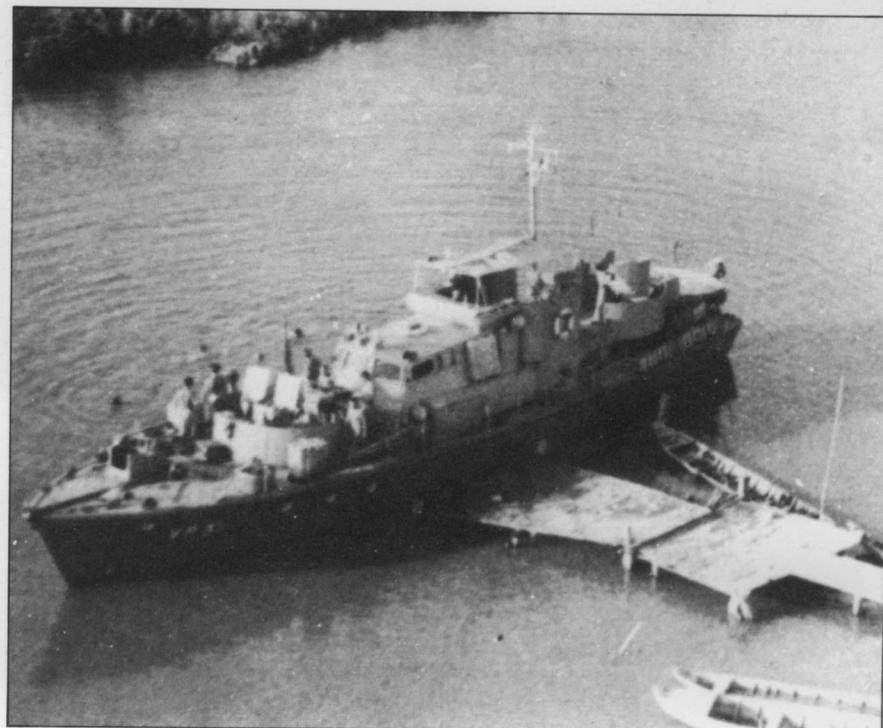
En cette période, le *Robert-Giraud* est commandé par le capitaine de frégate Ponchardier, célèbre officier des commandos d'Indochine qui est revenu pour une seconde campagne.



Un LCT avec des coolies renforçant une digue avec des grosses pierres, à l'approche des grandes crues, à Ké Fou. (Daoud).

Au milieu : les LCM 9159 et LCVP 306 « beachés », bord à bord, porte basse, à Lang Xuen. (D.R.).

Ci-contre : la VP 31 à côté du poste militaire de Co Chien. (Bassac). Utilisées pour les patrouilles fluviales, les vedettes de port (VP) étaient au nombre de 37, dont 25 en service en Indochine. Elles opéraient souvent seules. Son commandant est, en général, un enseigne de vaisseau et l'équipage comprend deux officiers-mariniers et huit hommes. (D.R.).





Du sud au nord





Page ci-contre : dans le somptueux décor du temple d'Angkor Vat, ces jeunes danseuses cambodgiennes font la plus agréable démonstration de leur talent. (Ménonville). A la suite d'un typhon, un affaissement de la montagne s'est produit sur la voie à crémaillère, la ligne Tière Khain-Dalat. La locomotive et les wagons se sont retrouvés dans les décors. (Vernières).

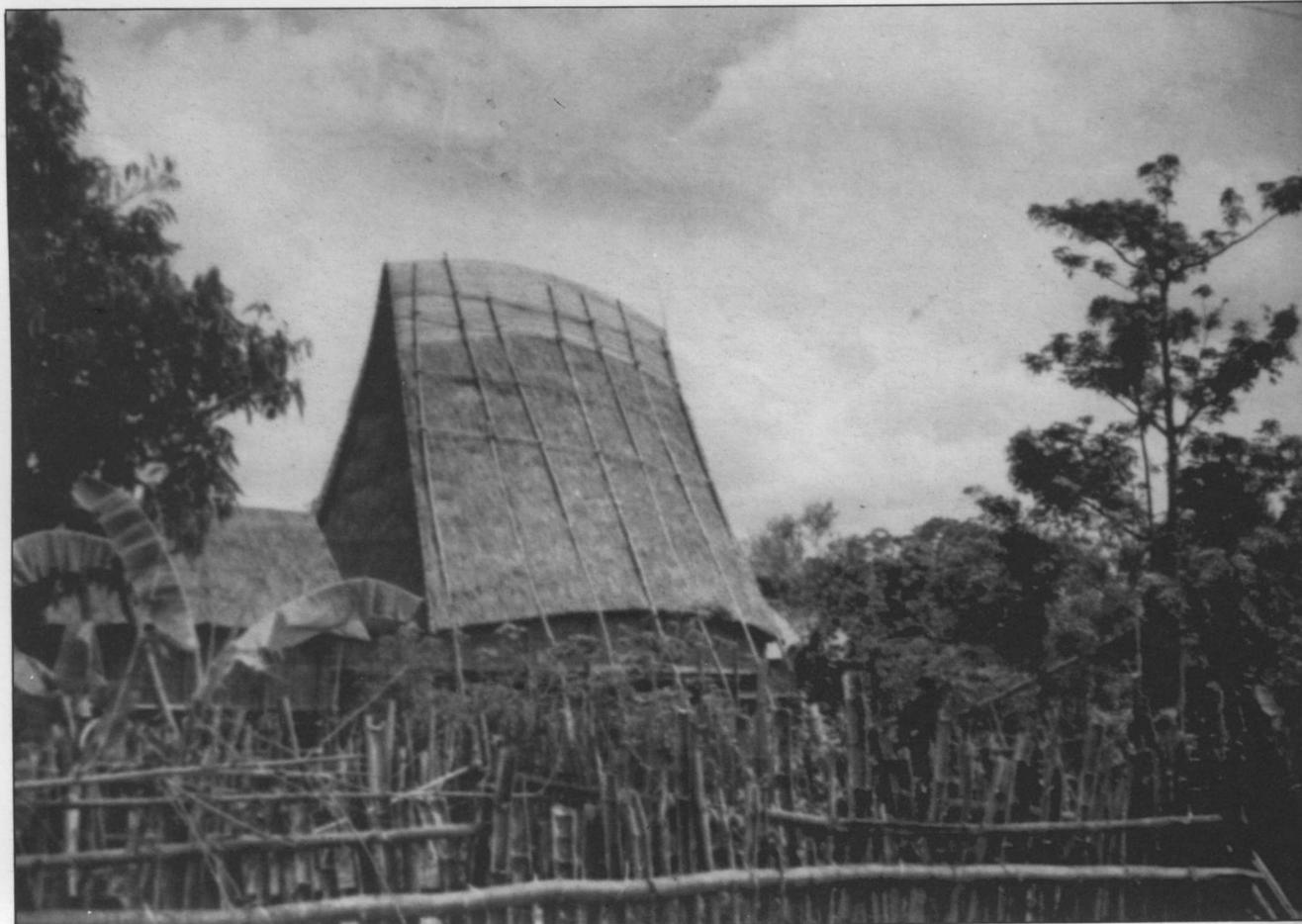


Ci-dessus : attentat vietminh, rue Catinat, devant le grand théâtre de Saigon. La nomination du chef Binh Xuyen, Bay Vien, à la tête de la police, fera disparaître rapidement les terroristes. A droite, à Hanoi, en mars 1950, prise d'armes du II/1 RCP. (Gal d'Harcourt). Ci-contre : la ville de Phat Diem, siège de l'évêque, Mgr Le Huu Thu, personnage influent et homme d'affaire avisé. Il avait, durant un temps, accepté d'être le conseiller religieux d'Hô Chi Minh. Ci-dessous : retour d'opérations, entre Dong Soai et Phoc Hoa. (Gal d'Harcourt).





Ci-dessus à gauche, les hauts plateaux montagnards du Centre, région à la fois hostile et envoûtante ; une jeune beauté moi. (Ménonville). La population qui vit encore à un autre âge, s'oppose traditionnellement aux Annamites et au Viet-minh. (Gal d'Harcourt). Ci-dessous : maison commune où les garçons habitent à partir d'un certain âge (région de Kontum). (Gal d'Harcourt).

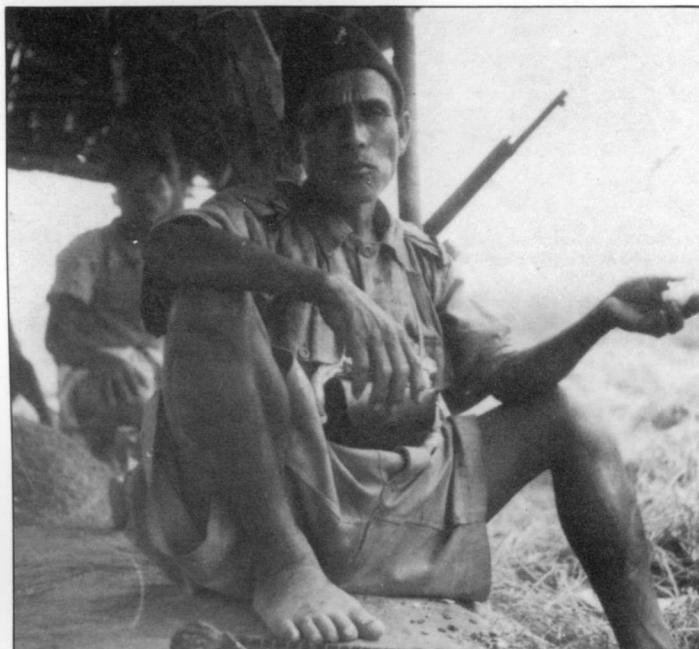




Ci-dessus : marcher inlassablement à la recherche du contact, jusqu'à ce que la fatigue endorme les réflexes... Ici, en avril 1950, la compagnie de marche du 1er RCP progresse en colonne.

Ci-dessous : après le « plat », la piste s'aventure vers les crêtes et, chemin faisant, entraîne les paras à travers un village moï. Ces montagnards n'apprécient guère la venue des Viêts, qu'ils désignent dédaigneusement comme des Annamites ou des gens de la plaine. (Photos L. d'Harcourt).

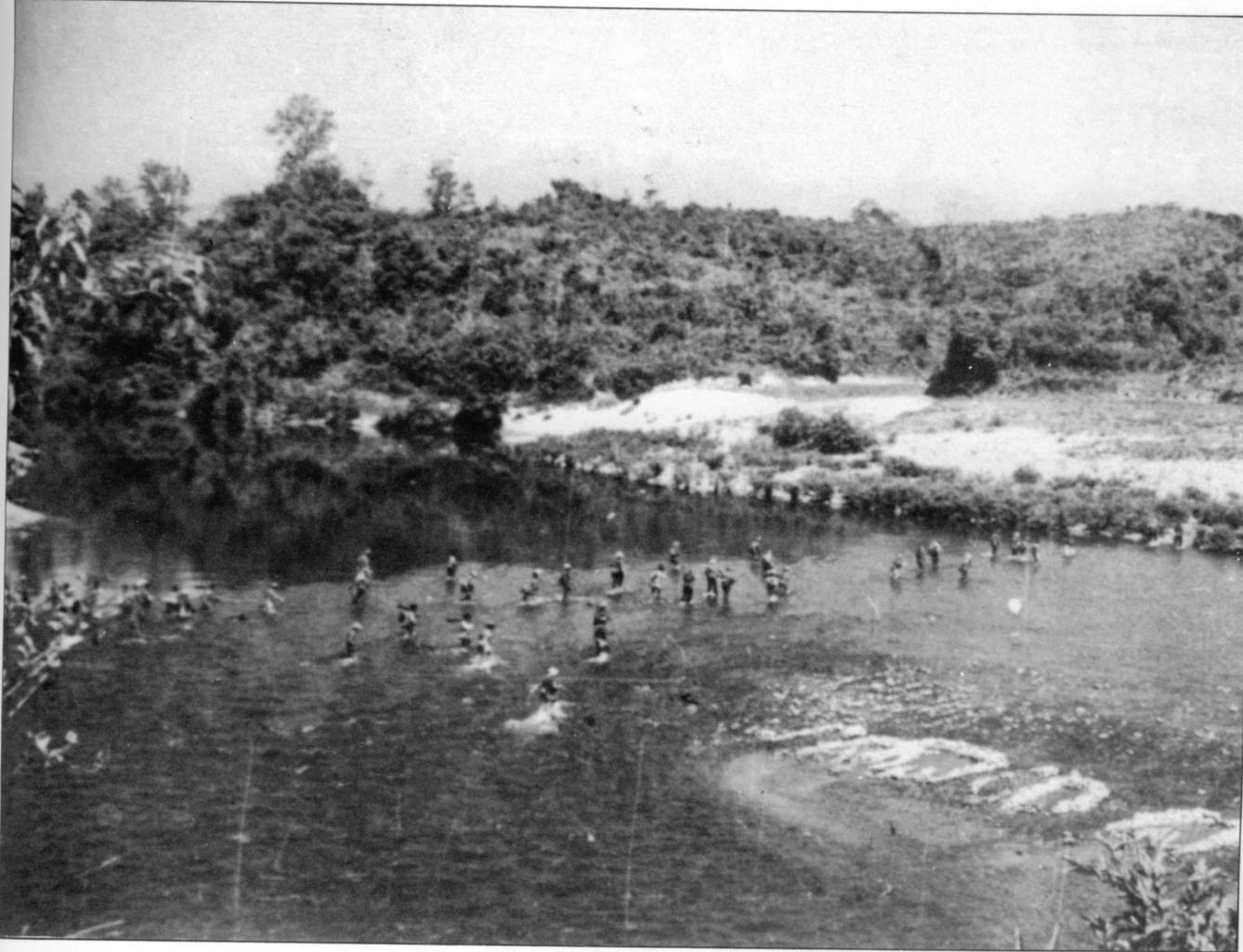




Ci-dessus : dans la région de Ban Me Thuot, groupe de paras dans une plantation d'hévéas, une des richesses de l'Indochine. Ci-contre : l'un des instigateurs de la révolte des Hrés, le « Din » Diou, ancien adjudant de l'armée française. Ci-dessous : franchissement d'un « pont de singe » au milieu de la forêt. (Photos d'Harcourt).

Page ci-contre : la poursuite harassante des bandes rebelles par les paras dans les vallées de Dak Selo et du Song Ré. (Photo d'Harcourt).





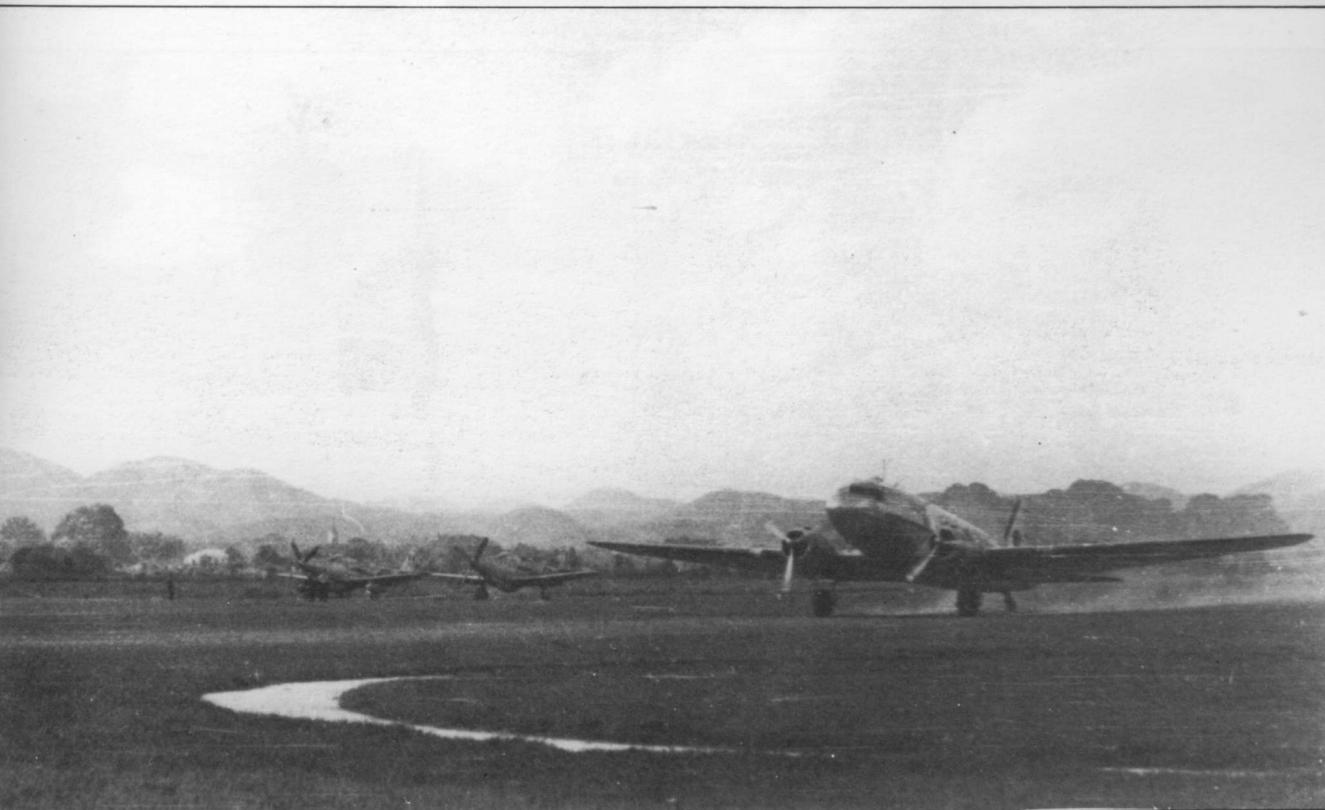


Ci-dessus : Spitfire du GC 1/3 Navarre (ex-GC 2/4 La Fayette) prêts à partir en mission. Les « Spits » assurent, mais ils se font vieux et on leur demande vraiment tout. (J.P. Valentin). Ci-contre : Spitfire du GC Corse à Tourane. Ci-dessous : les Kingcobra de la 5e escadre viennent d'arriver.





Ci-dessus : un Morane 500 va se poser à Vat Chai. A droite, ce sergent blessé sera dans 45 minutes à l'hôpital. Autrement, il aurait fallu une journée de marche. Ci-contre : le « Criquet » s'est mis « HS » en cassant « du bois ». (Photos d'Harcourt). Ci-dessous : vue partielle du terrain de Lang Son où transitent et stationnent les Dakota et les Kingcobra. Lors du désastre de la RC 4, une programmation à priori du repli et de très mauvaises conditions météorologiques les cloueront au sol. (Dussaix).





Ci-dessus : la Glycine, dragueur du type YMS américain. En 1949, la Division Navale d'Extrême-Orient (DNEO) disposait de seize bâtiments de ce type dans le sud de l'Indochine, groupés en quatre divisions. La Glycine (D 27 et ex-D 332) appartenait à la 39e DD. (Marius Bar). Le 21 avril 1949, la Glycine sauta sur une mine télécommandée. Quelques rescapés, faits prisonniers par les Viets. Avec sa casquette sans macaron, l'enseigne de vaisseau Monnory, officier en second, entouré de douze hommes de l'équipage ; nul ne les reverra vivants ; seul, l'enseigne de vaisseau Clément, caché durant deux jours dans les hautes herbes, sera retrouvé sain et sauf. (Photo récupérée sur des Viets).

Ci-dessous : les Viets nagent vers l'épave. Depuis le rivage, des « volontaires » vont haler le dragueur pour en récupérer l'armement. (Photo récupérée sur des Viets).





Une patrouille de Scouting Bombing Douglas (SBD). Les avions, qui ont amplement servi durant la 2e Guerre mondiale sont au « bout du rouleau ». (D.R.).

Les ailes de la mer

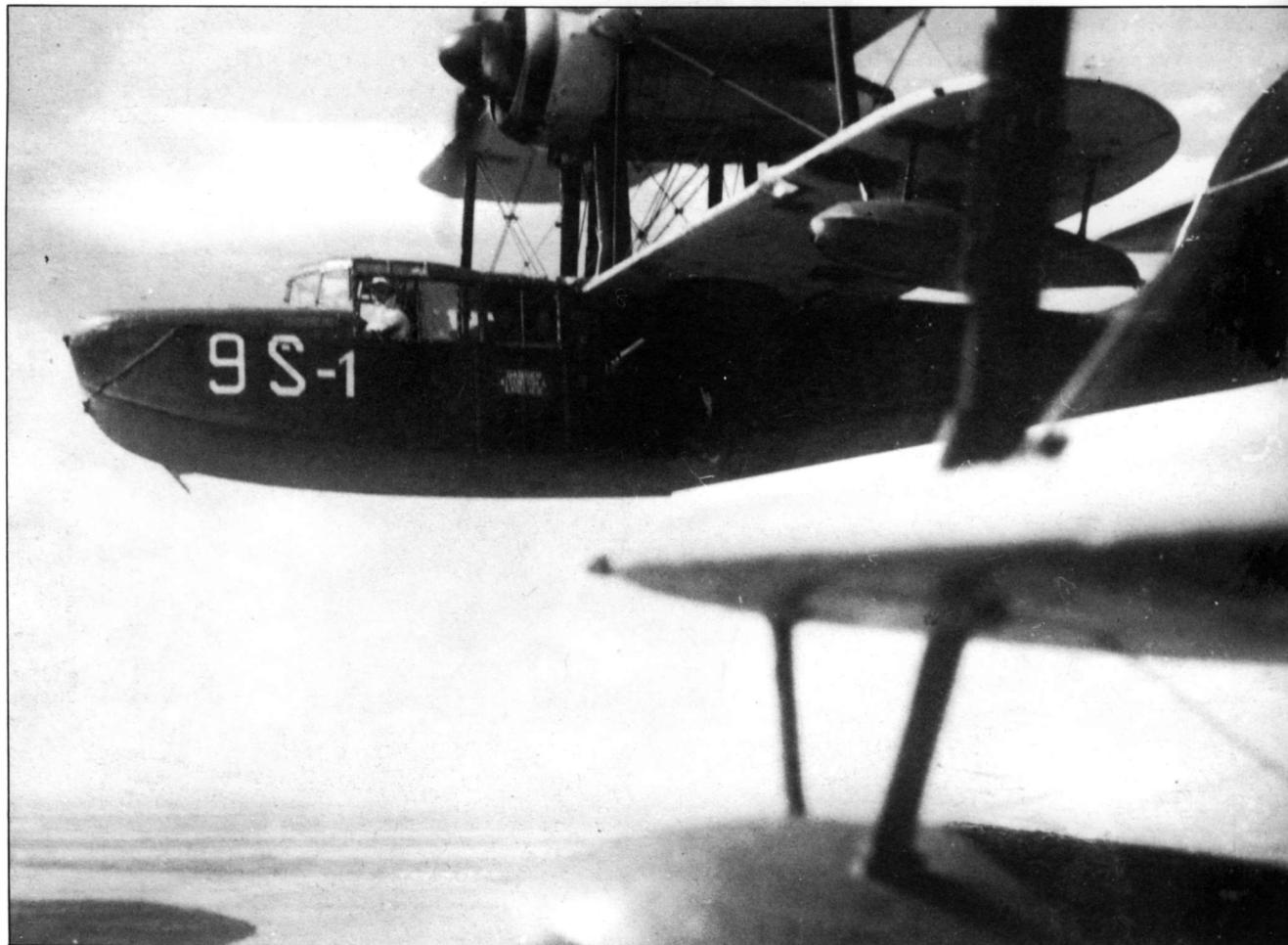
Les équipes de pont d'envol alignent un SBD pour le catapultage, sous les regards intéressés des disponibles. (D.R.).





Ci-dessus : le porte-avions Arromanches avec les SBD sur le pont d'envol. Le bâtiment, plus récent et plus rapide que le vieux Dixmude, n'a été que prêté par la Grande-Bretagne, et, de ce fait, ne peut pas être utilisé pour les opérations de guerre, mais uniquement comme transport. Son aviation embarquée ne peut intervenir que dans des opérations de police ou de maintien de l'ordre, car, officiellement, il n'y a pas de guerre en Indochine. Sa première campagne en Indochine sera de courte durée. Il reviendra, mais entre-temps, il aura été acheté à la Grande-Bretagne et deviendra le véritable porte-avions de combat de cette guerre d'Indochine.

Ci-dessous : un Sea Otter de la 9-S en vol. Cet avion amphibie, d'après l'ingénieur-mécanicien Barrière, de la 9-S, semble être le fruit du défoulement d'un dessinateur britannique, obligé de faire les plans, en même temps, du Spitfire avec ses circuits tortueux et ce « produit » aux formes modérées. Huit avions seront livrés avec... sept hélices. Par un fait étrange, le moteur, du moins son huile, chauffait quand l'appareil virait à droite. Obligation donc, de rétablir la température, en virant à gauche. Son armement, deux mitrailleuses Vickers amovibles, étaient inutilisables. Elles seront remplacées par un seul FM, servi par le mécanicien qui tirait, en le tenant à la hanche. Un avion qu'aurait pu imaginer le célèbre dessinateur Dubout. (D.R.).





Débarquement aux environs du cap Saint-Jacques. A droite, le capitaine de corvette de Toulouse-Lautrec-Monfa passe sur le front des milices catholiques à Cua Thieu. Ci-contre : les paras du 6e BCCP, entassés dans un LCM, vont débarquer. (Hosatte).



Ci-dessous : le 6e BCCP en convoi vers Hué. Des camions civils se sont joints pour le trajet. (Hosatte). A droite, constructions d'ouvrage défensifs autour de l'église de Anh Bang, au cours de l'opération « Claude », par le 1er commando du GC 1 (Groupement de commandos n° 1 du 6e bataillon colonial de commandos parachutistes). (Hosatte).





Mao : la menace

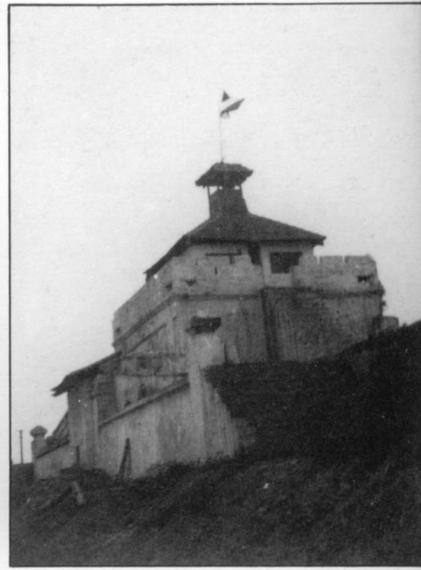




Page ci-contre : en 1949, battues par les troupes communistes de Mao Tse Toung, les nationalistes de Tchang Kai Chek se réfugient au Tonkin. Leur dérouté va livrer toute la frontière de Chine aux communistes (CMIDOM-Boisboissel). En bas : regroupés, les nationalistes embarquent à bord d'un cargo qui doit les transporter dans l'île de Phu Quoc. (F. Braamcamp).

Grâce à cette situation nouvelle, le Viet-minh va bientôt disposer d'une aide considérable de la part des nouveaux maîtres de Pékin, ainsi que de bases en Chine, pour forger son corps de bataille. Ci-dessus : débarquement désordonné des jonques. Les familles suivent dans l'exode. (Boisboissel).





Ci-dessus à gauche : un poste de contrôle routier aux environs de Cat Lai, en Cochinchine. (Kergoat). A droite, la citadelle de Bac Ninh. (Delorme). Dans le secteur de Hué, les paras au retour d'opération, pataugent dans les rizières.

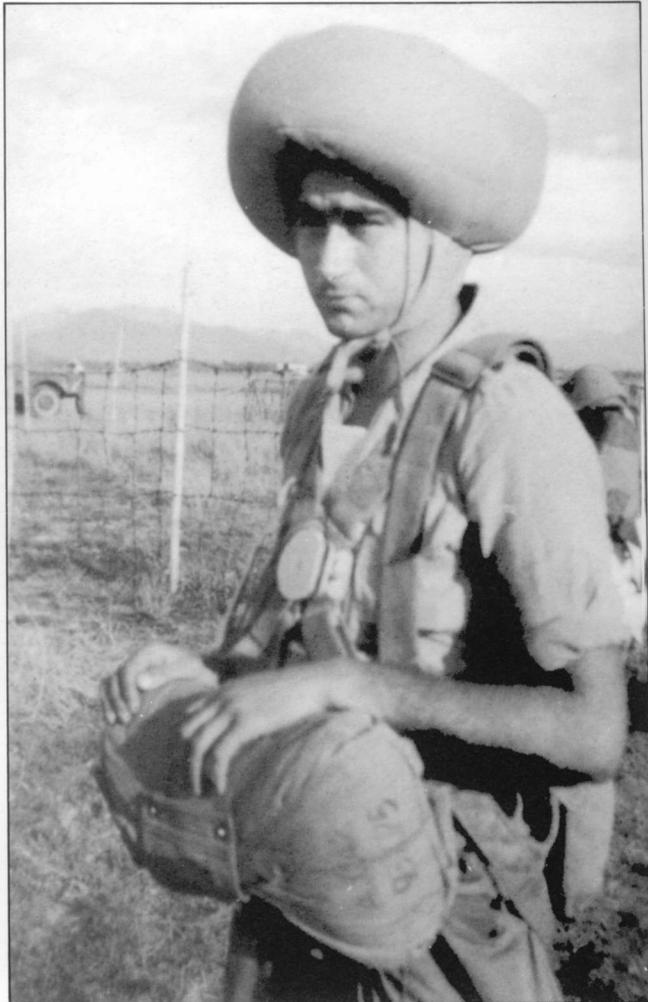




Ci-dessus : la vie continue après tout. Ces enfants « arrosent » les rizières, en ouvrant une légère diguette de retenue.

Ci-dessous : vision coutumière du petit peuple. Sur ces sampans, on y naît puis on y vit jusqu'au jour de sa mort. (Colonge).





Le poste au col des Nuages. Bâti en « dur », il pourra résister, plus longtemps, aux assauts viets. A droite, les paras du 6e BCCP sont tous équipés pour le saut. Ci-dessous : lors de l'opération « Claude », aux environs de My Loi (secteur de Hué, le radio établit la liaison, tandis qu'un PIM pédale pour fournir le « jus ». (Hosatte).





*Ci-contre :
Il ne reste pas grand chose du pont. Ci-dessus : au premier plan,
le lieutenant Le Boudec. Pendant un accrochage dans la rizière,
un para tire avec son fusil-mitrailleur Bren, de fabrication brit-
annique, doté de chargeurs de 30 cartouches, l'autre avec un Mas
36. Le sol est couvert de douilles. (Hosatte). Ci-dessous : arrivée de
renforts par le Pasteur. Un vieux remorqueur entraîne deux
barges à couple, qui ont embarqué deux bataillons pour les
transporter à Tourane (J.-J. Beucler).*







Ci-dessus : le capitaine Valache, commandant le 51e Goum. A droite : des équipes de goumiers sont allés couper du bois, entre That Khé et Pont-Bascou. C'est l'heure de la pause casse-croûte. Le plat est tenu par le lieutenant Beucler. Ci-contre : le 51e Goum gagne Tien Yen et la RC 4. Là, en baie d'Along, ils sont transportés à bord d'une embarcation. (Beucler et Valache).



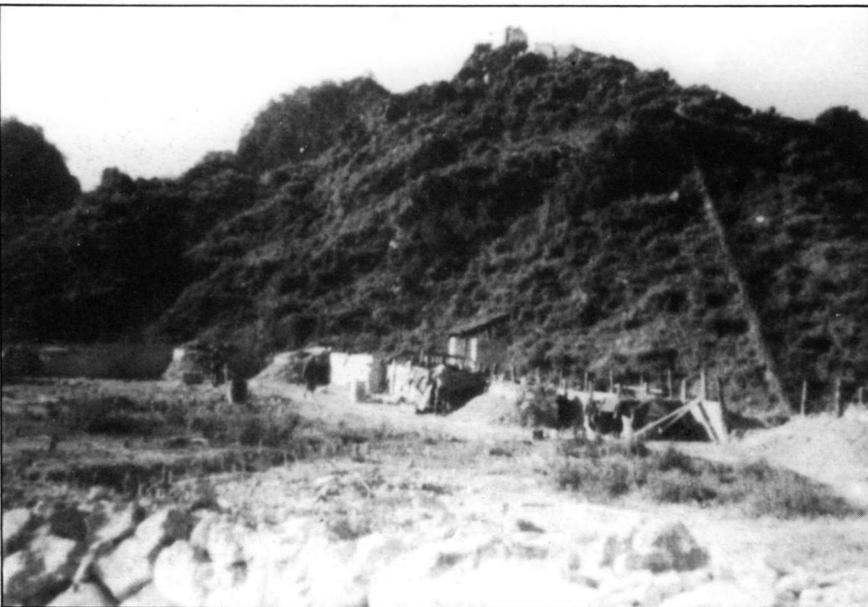
L'étranglement

Panneaux indicateurs civils et militaires devant lesquels posent des « marsouins ». Que l'on veuille aller à Cao Bang, Moncay, Loc Binh, Dinh Lap ou Khé Tu, il n'y a que l'embaras du choix et, surtout, les embuscades des Viets.

Page ci-contre : la Haute région est vraiment mal pavée et les routes s'infiltrent entre les crêtes et les pitons calcaires. (ECPA).

Photo bas de page : la cuvette de Dong Khé avec le quartier du Bouchet. Au centre, la citadelle et le piton Nord. En arrière-plan, la ceinture de calcaires où les Viets ont installé leurs pièces d'artillerie. (Photos ECPA).





En haut : vue du poste du piton Nord, à Dong Khé, pris du glacis de la citadelle. Cette position avait été renforcée plusieurs fois par ses différents occupants. Cette vue, vraisemblablement, a été prise peu de jours avant la seconde attaque des Viets. Ci-dessus : le capitaine Cazaux du 3e GCCP en train d'observer le « décor » par la porte d'un Ju-52. (D.R.).



Ci-dessus : trois Kingcobra de la 5e escadre, alignés sur le terrain de Lang Son. L'escadre comprend le I/5 Vendée arrivé le 15 juillet 1949 et le II/5 Ile-de-France qui a suivi le 10 août. Ainsi, depuis la fin 1949, le nombre des groupes de chasse est passé de 2 à 4. Malgré qu'ils aient été livrés dans le cadre de la loi prêt-bail, les Américains ont autorisé l'emploi des P-63 Kingcobra en Indochine. (D.R.).



Ci-contre : séance d'instruction des stagiaires du peloton de sous-officiers. Ici, en travers de la voie de chemin de fer de Lang-Son, ils suivent les conseils du sergent instructeur pour la mise en œuvre d'une mitrailleuse de 50". (D.R.).



Ci-contre : après l'attaque d'un convoi entre le coldes Ananas et la plaine de Bam Banh, les blessés, ramassés sur le terrain, sont immédiatement soignés. Ils ont de la chance, car, pour d'autres, ce qu'on découvre dépasse le stade de la cruauté et de l'honneur. En bas, les corps ont été ramassés près des véhicules. Ils sont mutilés, brûlés, les têtes ont été coupées, des mouches ont été vite attirées par les ventres ouverts. Tout cela au nom de la haute clémence du président Hô... (D.R.).



RC 4 : route de la mort

La chance de l'emporter contre un Viet-minh communiste encore faible s'est présentée en 1946 et en 1947. Elle existe encore en 1948, déjà beaucoup moins en 1949. En refusant d'envoyer assez de troupes pour décapiter la rébellion et détruire son corps de bataille en cours de formation, les gouvernements successifs la laissent échapper.

De la vaine tentative pour encercler et détruire l'ennemi dans son réduit de la haute région du Tonkin, il ne reste plus que la portion de la RC 4 allant de Lang Son à Cao Bang, cent vingt kilomètres de coupe-gorge le long de la frontière chinoise.

En 1949, le général Revers, a pourtant préconisé l'évacuation de Cao Bang. Pour des raisons de basse politique, de prestige personnel ou de banale incompétence, gouvernants et militaires s'y sont refusé. Pourtant, à quoi bon conserver des garnisons pour certaines isolées, ne servant plus à rien, dont le seul ravitaillement nécessite de véritables opérations de plus en plus coûteuses en hommes et en matériel...

Car, entre-temps, Mao Tsé Toung et les communistes ont fini par assurer leur mainmise sur la totalité de la Chine et aident massivement le Viet-minh, dont une vingtaine de bataillons sont à l'entraînement sur le territoire chinois, à l'abri de toute attaque française.

Quand la décision est enfin prise d'évacuer Cao Bang, une succession d'erreurs, d'inepties et de fautes va rendre le drame inéluctable.

Au lieu de choisir l'itinéraire le moins périlleux, par la RC 3, on opte pour la route la plus propice aux embuscades, le long de laquelle l'ennemi accumule les préparatifs depuis des mois. Ce même ennemi, par suffisance intellectuelle et volonté puérile de ne pas exploiter des renseignements pourtant concordants qui dérangeant, est grossièrement sous-évalué. Aucun secret n'est préservé ; plus encore, le général commandant le Tonkin, désobéissant aux ordres, informe prématurément le colonel Charton, de la décision d'évacuer, ce qui équivaut à renseigner l'adversaire par les mesures qui en résulteront inévitablement ; il sera absent d'Indochine lors de l'exécution de l'opération à laquelle il est par ailleurs opposé, par conservatisme stérile.

Le jour de l'évacuation est fixé a priori, au lieu d'attendre que des conditions météorologiques, souvent défavorables en cette saison, permettent l'intervention de l'aviation. Là encore, cela revient à renseigner l'ennemi et à lui donner le temps de s'organiser.

Bien que le Viet-minh verrouille en force la RC 4 à Dong Khé et qu'une attaque pour s'en emparer ait échoué, on ne modifie pas cet itinéraire devenu de toute évidence infranchissable sans moyens très importants. Au lieu de constituer, à partir de Lang Son, une force de recueil assez puissante pour faire sauter le bouchon et maintenir la route ouverte, le commandement monte un semblant d'opération de diversion dont le seul but est, par un communiqué de victoire, de faire avaler à l'opinion publique la pilule de l'évacuation.

Enfin, passant outre aux ordres qui lui prescrivent d'abandonner son matériel au profit de la légèreté et de la rapidité, Charton organise un véritable convoi et se replie avec camions, impedimenta et lourd dispositif classique. Avec pour résultat, alors qu'il n'est même pas encore en contact avec l'ennemi, de ne parcourir que quelques kilomètres à peine durant toute une journée.

Comme le verrou de Dong Khé barre toujours la RC 4, il se résout à la quitter pour s'engager sur une piste quasiment oubliée, que nul ne connaît.

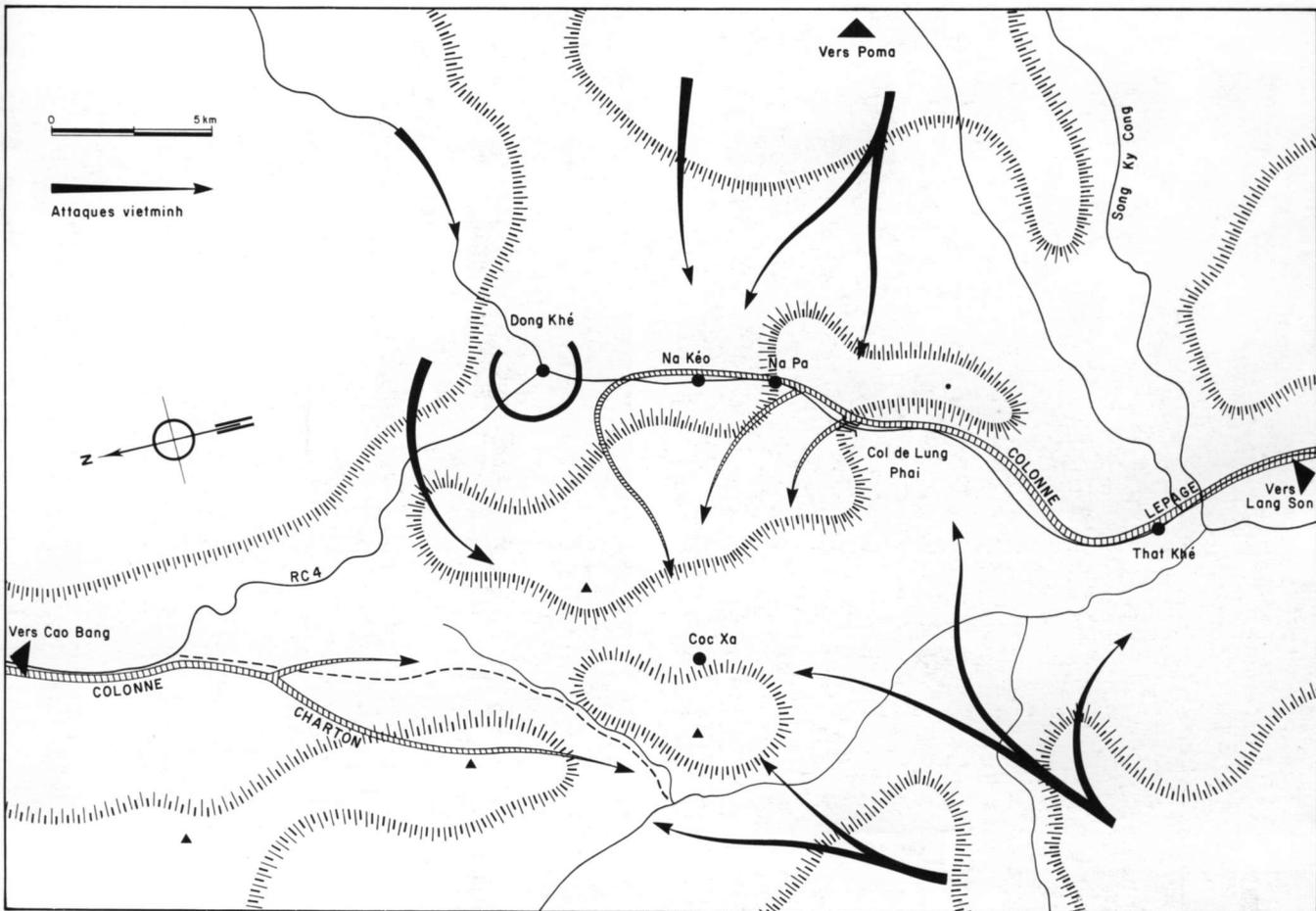
Devant Dong Khé, le colonel Lepage piétine et cafouille. Ce n'est pas un fantassin, il ne sait pas faire manœuvrer ses bataillons, il s'enferme dans le pire des pièges. Des milliers de Viêts surgissent de toutes les directions, referment la nasse, poussent le groupement Lepage dans le cul-de-sac mortel de Coc Xa.

Face au raz-de-marée qui déferle depuis la frontière chinoise, tout le courage, tous les héroïsmes ne servent à rien. Légionnaires parachutistes du 1er BEP, tabors marocains, légionnaires du IIIe REI, paras du 3e BCCP succombent dans la fournaise de ce mois d'octobre 1950. Plus de 5 000 hommes sont tués, blessés, faits prisonniers.

Quelques poignées de survivants parviennent à échapper au massacre.

Cette première défaite majeure des armées françaises en Indochine va s'achever dans la honte.

A Lang Son, le colonel Constans cède à la panique. Alors qu'aucune menace ne peut seulement se faire sentir avant des jours et qu'il a reçu l'ordre de tenir la ville, il désobéit et se replie en catastrophe, abandonnant, sans les détruire ni même les saboter, des montagnes d'armement, de matériel et de vivres, assez pour équiper plusieurs milliers de soldats vietminh et les nourrir durant des mois...



La RC 4 est de plus en plus meurtrière, la liste des blessés et des morts s'allonge à chaque convoi. Le ravitaillement des postes devient de plus en plus difficile et le problème se pose... (ECPA).





Entraînement des légionnaires parachutistes à Philippeville en juillet 1948 ; ils vont former le 1er bataillon étranger parachutiste (1er BEP). Le dernier à monter est Neveu. A droite, le lieutenant Chauvet, surnommé « Big boy ». Ci-contre : le bataillon quitte Sétif (3 octobre 1948). En tête, le lieutenant Faulques, une des figures des légionnaires paras. En bas à gauche, Fejes et le lieutenant Lecour-Grandmaison avec le chien. A droite, le chef de bataillon Ségrétain, commandant le 1er BEP. (Collection Chauvet).



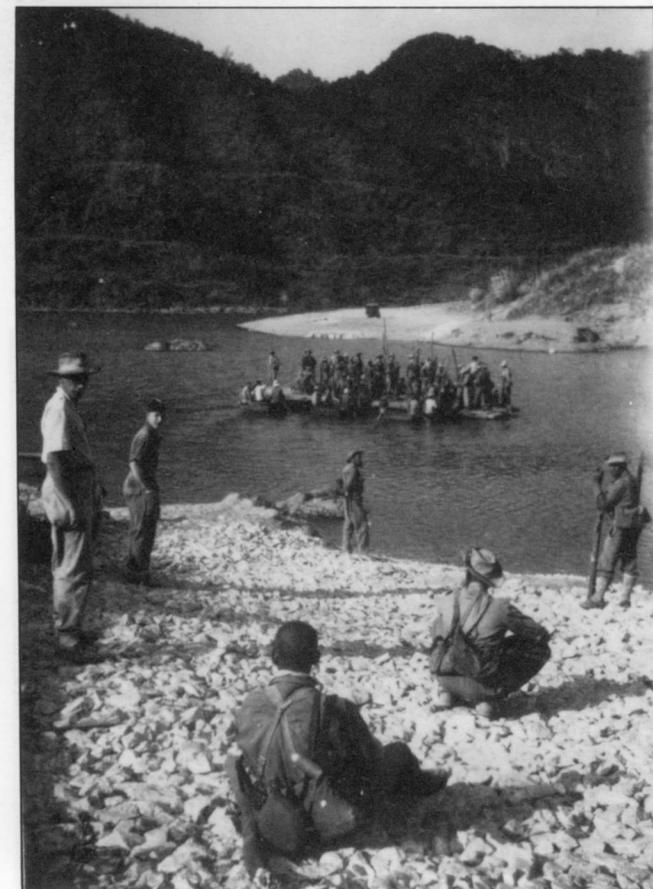


Ci-dessus : le 14 juillet 1950, les lieutenants Hippert et Chauvet. Hippert mourra en captivité, le 25 octobre 1951. En haut, à droite : une section du 1er BEP. Beaucoup vont mourir à Coc Xa au cours de la bataille de la RC 4. Défilé de la 2e Cie, en tête, les lieutenants Chauvet et Kaj Ratenborg Ressenner, tué à Coc Xa, le 7 octobre 1950.

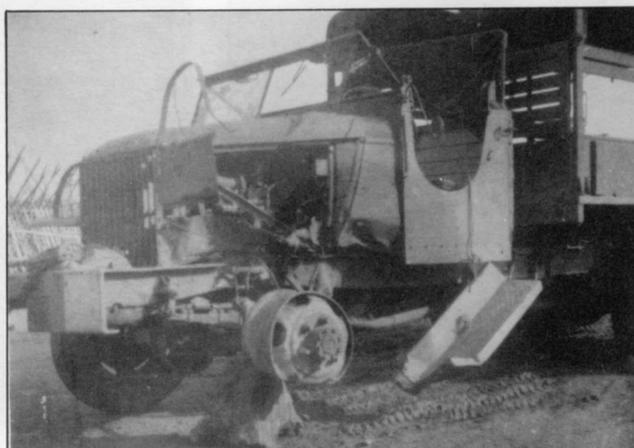
« MORITURI... »



Les calcaires où vont être décimés, les légionnaires, les tirailleurs marocains, les goumiers, les paras, les meilleurs... (Collection Chauvet).



Les gradés du 51e Goum, du capitaine Valache. Combien en reviendront ? Traversée du Song Ky Kong à That Khé. Le GMC a sauté sur une mine. Le capitaine Valache, dans la cabine et Beucler, assis sur l'aile droite l'ont échappé belle, sur la route de My Khé, au pied du Bavi. (Collection Valache-Beucler).



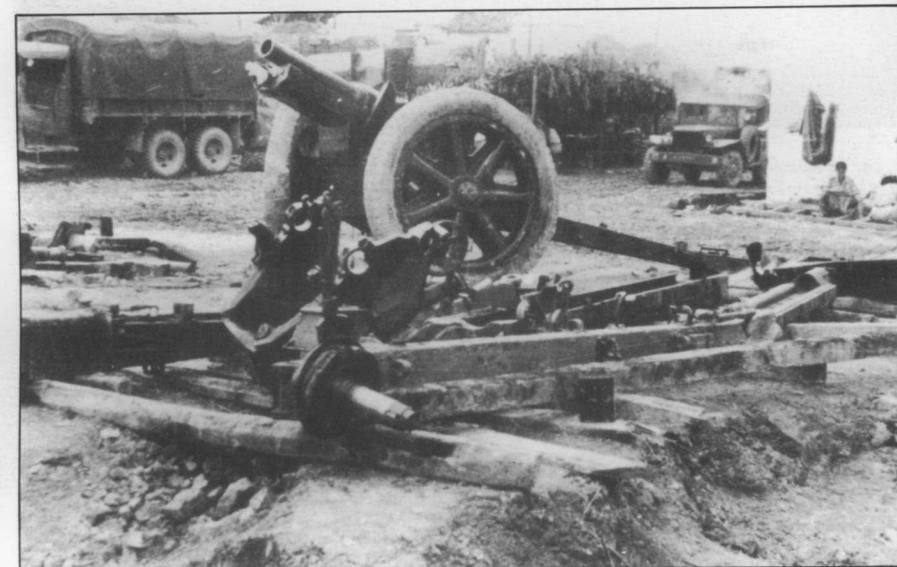


Parachutage par le GT 2/62 « Franche-Comté », sur la nouvelle DZ de Cao Bang. (D.R.). Le général Carpentier, commandant en chef en Indochine, avec la colonel Lepage, commandant le Groupement de marche des Tabors marocains et le commandant de Chergé, commandant du 3^e Tabor.





Ci-dessus : prise d'armes du 3e Tabor, sur la place du marché de Na Cham. Les goumiers, le crâne rasé, mais portant néanmoins la barbe, sont de vaillants guerriers. Ils sauront le prouver au cours des jours suivants. (Beucler).



Le canon de 105, pris par les Viets, lors de l'attaque de Dong Khé, le 26 mai 1950, et camouflés avec d'autres prises dans le tunnel routier du col de Nguom Kim. Ils seront récupérés par les paras du 3e GCCP, le 28 mai. (M. Picard). En bas, le lieutenant Beucler, qui n'échappe pas au « classique ». Entre Cao Bang et Nam Quan, il y a l'aventure de la jeunesse, mais en espérant Paris, il prendra plutôt l'axe de Pékin. Paris, ce sera après « Quatre ans chez les Viêts », (paru aux « Lettres du Monde » en 1977). (Beucler).



Traitement de la zone de Trung Khanh Phu, le 7 septembre 1950. C'est dans cette région « privilégiée » que vont être installés les camps de prisonniers, comme le « camp n° 1 ». (D.R.).





Un joli paysage... C'est encore Trung Khan Phu. Cette apparence de quiétude donnerait facilement l'impression du bonheur de vivre et pourtant, des hommes vont y mourir en quantité.

Des gradés du 51e Goum, de gauche à droite : l'adjudant-chef Duprat, le capitaine Valache, le sergent-chef Miclar, mort en captivité, l'adjudant Peyrat, mort en captivité, le lieutenant Beucler. (Beucler).

Le capitaine Cazaux, personnage de légende, que Jean Pouget va immortaliser sous le nom de Riantec, dans son livre « Le manifeste du camp n° 1 ». Il mourra en captivité à Ban Cà, le 9 octobre 1951. Derrière lui, le lieutenant Quillacq. (D.R.). Au milieu : autre personnage de légende, le capitaine Mattei, commandant le quartier de Na Cham et la 2e Cie du 1/3 REI. Il est là avec « Capitaine » et « Marseille », des partisans du village. En bas, le capitaine Raval, officier opération du 1er Tabor, Mattei, le lieutenant Jaluzot, son adjoint, chef du poste de Bo Cong, juché dans les calcaires surplombant Na Cham et l'ambulancière Christine Sétick. (D.R.).



Ci-dessus : le fanion du 3e BCCP et sa garde. Ci-dessous : le fanion en gros plan. (D.R.).





A Lang Son, on parade et, en premier, le colonel Constans, dit le « Magnifique » apprécie le drapeau du 3e REI et sa garde, sa garde « prétorienne » faite de légionnaires de grande taille. La détente de la garde du drapeau avec le lieutenant Belzung, le capitaine de Moratti, le lieutenant Chanut et un vieux sergent-chef, Géorgien d'origine. (D.R.). Ci-dessous : le colonel Constans passe devant le fanion des Tabors. Ces fidèles guerriers, confiants dans la personnalité de leurs chefs, ont dû penser, au bout du parcours, qu'il y avait comme une erreur... (ECPA).

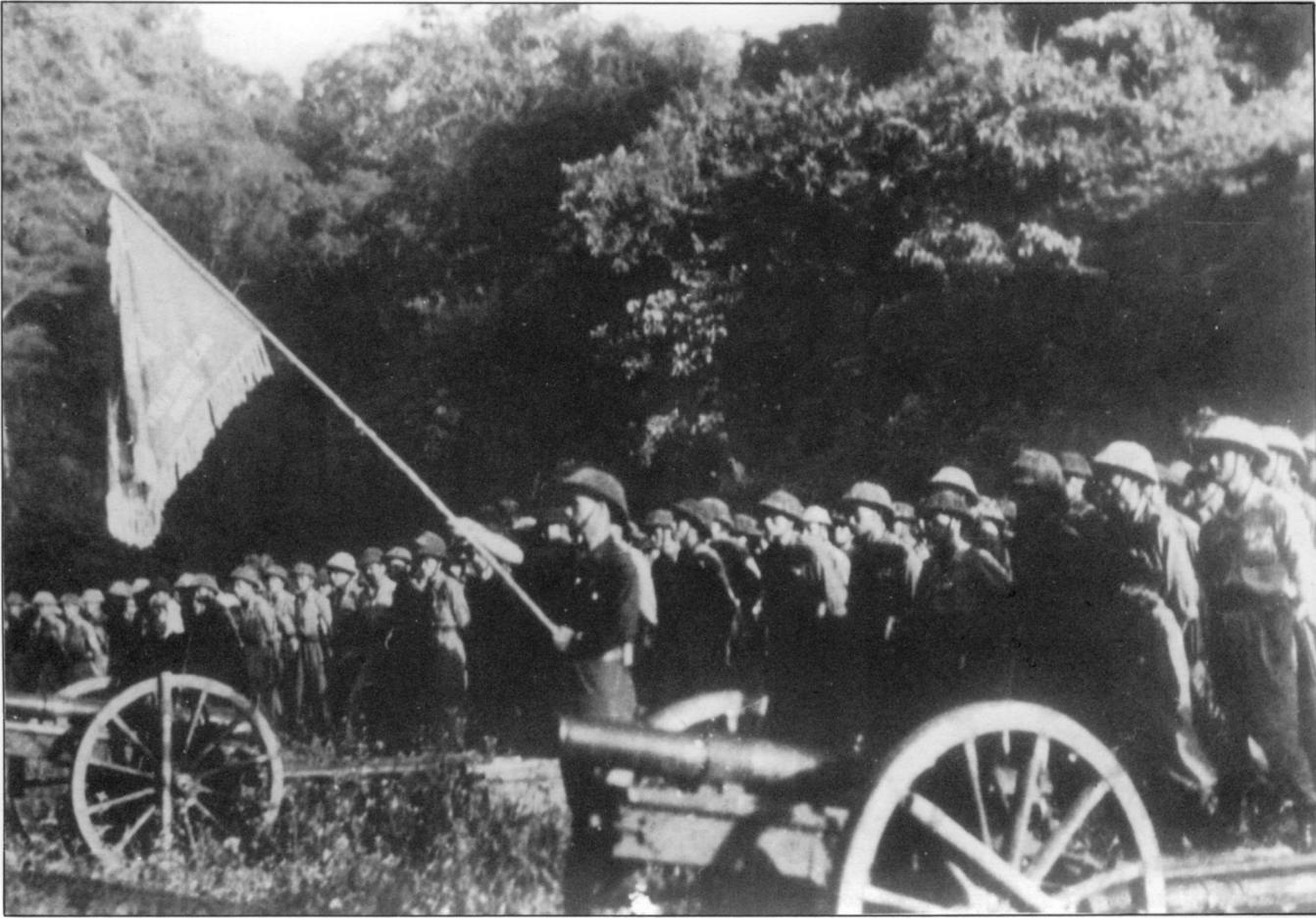




Légionnaires du 1er BEP tirant au mortier de 60 mm. (Stein).

Les stagiaires du peloton de sous-officiers à l'instruction sur une mitrailleuse de 50". (D.R.).





Les Viets paradent également, si ce n'est que pour la propagande, avec canons et drapeau, mais les résultats seront tout autre (Keystone). Bien camouflée avec ses servants, une Vickers 303'', à refroidissement par eau. (Keystone).



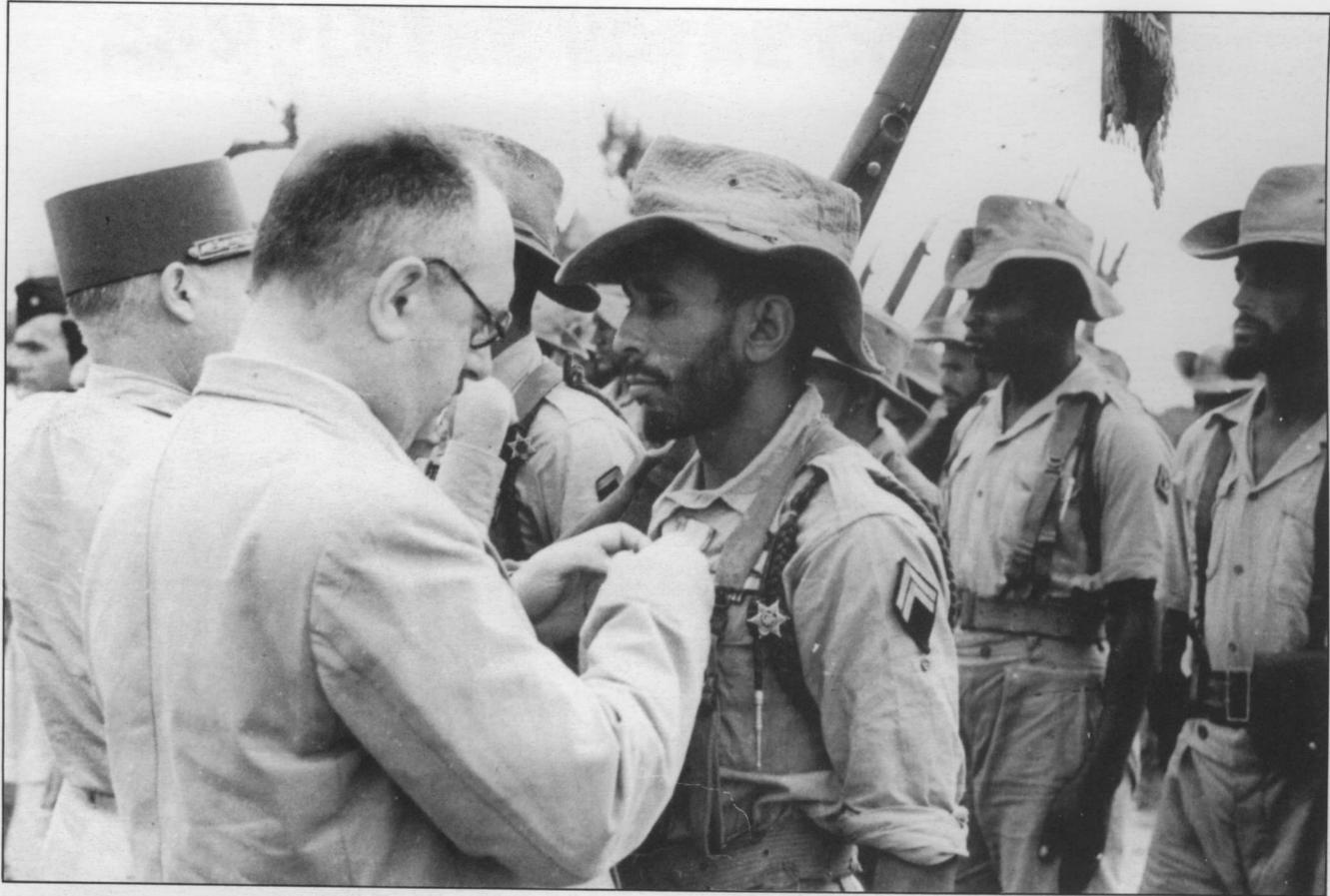


La RC 4 entre Dong Khé et That Khé, avec ce petit poste juché, isolé et même sacrifié. (D.R.). Dessous : un des nombreux convois de la RC 4 ou, du moins ce qui en reste. Une embuscade bien placée ne lui laissait aucune chance. (Keystone).





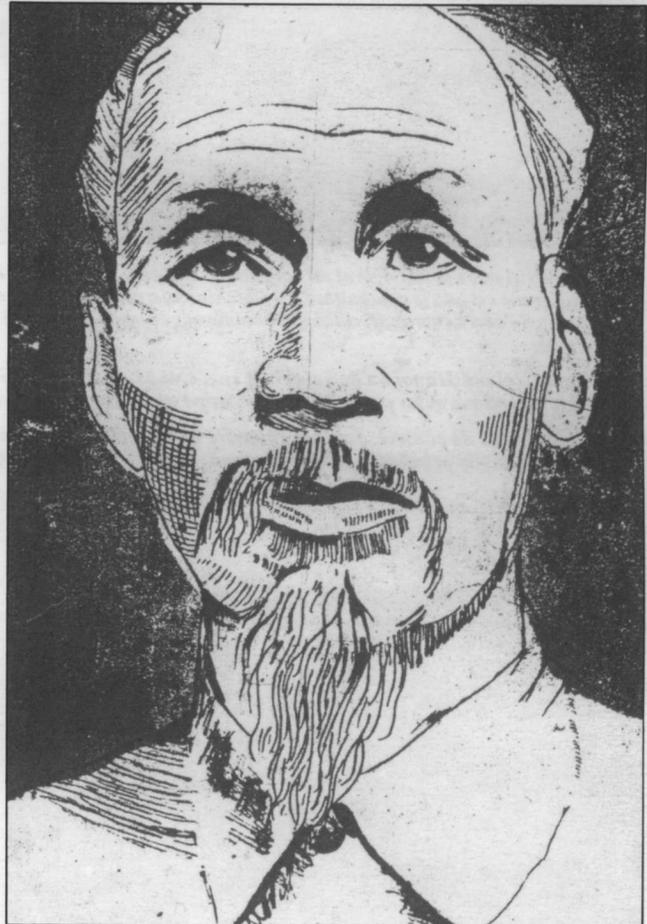
Le triste convoi des prisonniers. Spectacle déplorable de ces hommes qui ne réalisent encore pas ce qui leur est arrivé et ignorent ce qui les attend. Ci-contre : le matériel abandonné par les Français. (Keystone).



Mr Letourneau, ministre d'Etat chargé des relations avec les Etats associés dans le cabinet Pleven, décore un valeureux goumier. Derrière lui, le général Juin, qui fera plusieurs voyages et inspections en Indochine, mais refusera tout commandement ou poste dans ce pays, parce qu'il n'y comprenait rien. Par contre, lorsque le général Navarre, désigné pour le haut-commandement en Indochine, lui demandera s'il pouvait refuser, « Il n'en est pas question ! » répondra le maréchal Juin. (ECPA).

Ci-contre : portrait de l'oncle Hô, dont Jean Lacouture nous fera une description touchante... Il n'a sans doute pas été hébergé dans les différents centres de villégiature comme le camp n° 1 ou l'Ile d'amour. (D.R.).

Ci-dessous : réunion du bureau du Comité pour la paix et le rapatriement, sous la colombe de Picasso et la tête de l'oncle Hô. Scène aménagée pour la propagande vietminh de gauche à droite : Richaud, Feugas, Beucler, Chauvet. (D.R.).





Dernière vision de la RC 4, tout est consommé... L'état-major en est à chercher des responsables, des lampistes que l'on couvrira d'opprobre. Le plus grave est que le combattant d'Indochine n'a plus confiance dans ses chefs, les grands. Pour lui, le seul chef qu'il reconnaît, c'est son capitaine ou son lieutenant, celui qui commande le poste ou l'unité sur le terrain et qui comprend ses hommes parce qu'il vit et en « bave » avec eux.

Plus haut, celui d'Hanoi ou de Saigon, il en a entendu parler ou l'a aperçu lors d'une tournée d'inspection. Il sait qu'il résiste vaillamment lors des réceptions et les cocktails et s'il attrape une dysenterie, c'est parce que la salade a été mal lavée.

Après les bruits de couloir, qui font entendre que le général Carpentier ne verra pas la fin de l'année, à Saigon, tout le monde se demande qui accepterait de prendre le haut-commandement en Indochine et relever le gant, face au triomphe du général Giap ?

Début 1948. — Le gouvernement français, du moins l'un de ceux qui se trouve en place à l'époque, ne voit aucun moyen sérieux pour mieux « gérer » l'affaire d'Indochine. Une idée, pourtant, commence à germer. Pour aboutir à une solution nationaliste, il suffit de faire appel à l'ex-empereur Bao Daï, qui avait abdiqué sur la simple « demande » d'Hô Chi Minh. Le souverain, qui se tient, depuis quelques années, en réserve du pouvoir, fort de se voir sollicité, répond en rappelant ses exigences, les mêmes d'ailleurs qu'avait formulées Hô Chi Minh : l'indépendance, la réunion des trois Ky (Annam, Tonkin et Cochinchine) avec, dans son cas personnel, la reconnaissance de sa souveraineté. Après des négociations discrètes, d'autres plus officielles, des pas en avant, puis en arrière, les mois passent, mais, finalement les accords sont signés entre les gouvernements français et vietnamien, en baie d'Along, à bord du croiseur *Duguay-Trouin*. Les passes diplomatiques et politiques n'ont pas ralenti les activités opérationnelles. Le Viêt-minh s'organise progressivement à la faveur des événements.

Fin 1949, les troupes communistes chinoises de Mao Tse Toung, après avoir battu les nationalistes de Tchang Kai Chek, arrivent à la frontière du Tonkin. Acculés, les nationalistes passent la frontière où ils sont désarmés, puis internés. Les alliés d'Hô Chi Minh étant en place, la Chine pourra désormais lui apporter son soutien et lui laisser installer des bases et des camps d'entraînement. Le premier coup de semonce éclate le 26 mai 1950, lorsque des bataillons, bien équipés, sérieusement entraînés, enlèvent la citadelle de Dong Khé. La surprise passée, le 3e GCCP reprend la place le lendemain. Cet incident aurait dû tenir lieu d'avertissement au haut-commandement, mais les problèmes semblent être ailleurs. En effet, afin d'arrêter l'hémorragie que représente le ravitaillement, par convois routiers, des postes de la RC 4, le général Carpentier, commandant en chef en Indochine, a décidé d'évacuer Cao Bang et les postes environnants qui longent la frontière chinoise. Son but est de regrouper ses forces avec un certain recul, créer une sorte de front. Tactique de l'école de Guerre, propre à un théâtre européen, qui ne pourra jamais être mis à exécution dans un tel conflit, ni face à un adversaire comme le Viêt-minh. Un plan d'évacuation est dressé, mais il n'obtient pas l'unanimité ; il sera quand même exécuté. Autre erreur : laisser l'initiative au colonel Constans, installé confortablement à Lang Son, comme commandant la Zone Frontière du Nord-Est. La suite des événements prouvera qu'il aurait été plus à sa place dans un poste de relations publiques. Une attaque massive de Giap permet d'enlever, pour la seconde fois, Dong Khé. A partir de là, tout ce qui va être entrepris par les Français va échouer. L'évacuation de Cao Bang, les troupes, retardées par les civils, ne couvriront pas les trajets prévus. Le colonel Charton est littéralement débordé. De l'autre côté, le colonel Le Page, qui commande la colonne de recueil, ne parvient pas à faire sauter le verrou de Dong Khé. L'aviation, fortement gênée par une météo exécrable, ne peut intervenir. C'est la poisse sur toute la ligne. Au fur et à mesure qu'on lui transmet les messages, Constans les empile sans autre réaction ou donne des ordres aberrants. C'est ainsi que l'histoire retiendra le désastre de la RC 4. Le 1er Bataillon Etranger Parachutiste va être décimé à Coc Xa, les Tabors, les tirailleurs marocains, les compagnies supplétives, les légionnaires... Les meilleurs, vont mourir dans les calcaires étouffants de la RC 4. Avec l'effectif de sept bataillons, dont il ne reviendra que peu de rescapés, même du 3e GCCP envoyé en renfort dans les dernières phases de la bataille, il faut ajouter l'important matériel perdu... et récupéré par le Viêts. Le colonel Constans, dit « Le magnifique », y joindra sa quote part, en abandonnant, dans un moment de panique, la ville et la citadelle de Lang Son avec ses dépôts de matériel, ses stocks d'armes, de médicaments, de vivres, ses ateliers, ses réserves de carburant, etc. de quoi équiper largement une division.

Le résultat, après ce désastre, n'est guère brillant. Un corps expéditionnaire « sonné », un gouvernement effaré, le commandement qui tente de justifier une stratégie qui ne peut être comprise que des « initiés » et, sans qu'on le sache encore, des colonnes de prisonniers, éccœurés d'avoir été ainsi jetés dans la fournaise, qui marchent vers l'enfer que leur réserve la haute clémence du président Hô...

Photos de couverture : P.L. Quiniou et F.O. Collet.

Remerciements

Parmi tous ceux qui ont apporté leur concours aux auteurs, certains n'ont pas poursuivi de carrière militaire, aussi, pour éviter de citer les grades de l'époque, l'énumération simple a été jugée préférable.

Ainsi l'éditeur et les auteurs adressent leurs plus vifs remerciements aux agences Keystone, Marius Bar, au CMIDOM, au Fonds historique général Leclerc, au SIHLE, à MM. les généraux, amiraux et MM. Beudler, de Boisboissel, Braamcamp, Cadiou, Chauvet, Clément, Clerget, Collet, Collonge, Courdresses, Daoud, Decorse, Delorme, d'Harcourt, Dison, Dussaix, Eliopoulos, Hosatte, Hubert, Jaluzot, Keser, Lempereur de Saint-Pierre, Ménonville, Quiniou, Stein, Valache, Du Crest de Villeneuve, Vivent, ainsi qu'à ceux qui ont choisi de conserver l'anonymat.

